

La fête de l'Épiphanie

Le mot « épiphanie » – επιφανια, de επι, « sur », et φαινειν, « apparaître, se manifester » – signifie donc « apparition », « manifestation ». Il était employé, tant en grec qu'en latin, au singulier ou au pluriel, selon qu'une seule épiphanie était célébrée ou qu'on en réunissait plusieurs en une commémoration unique.

En Orient, on associa très tôt à la fête du Baptême du Christ des commémorations de sa naissance physique, de l'étoile des mages, des miracles de Cana et de la Multiplication des pains⁽¹⁾, et parfois même de l'épisode de la Transfiguration.

La commémoration du Baptême fut souvent appelée par les Pères grecs du IV^{ème} siècle « la Théophanie »⁽²⁾ ou « les Théophanies », ou encore le « Jour des Lumières », désignant ainsi l'Illumination de Jésus ou encore la Lumière qui brillait sur le Jourdain. Léon le Grand la nommait fête « de la Déclaration », Fulgentius « de la Manifestation », d'autres encore « de l'Apparition du Christ ».

En Occident, elle est devenue la fête « des Trois Rois » ou « des Rois » (c'est-à-dire des Mages), alors qu'elle est tout simplement « Twelfth night » (la douzième nuit – après Noël) en Angleterre et « Trettondag » ou « Trettonhelgen » (le treizième jour – après Noël) en Suède.

¹ La Multiplication des Pains est parfois appelée « Phagiphanie », de *phagein*, manger et *phainein*, apparaître, se manifester.

² Théophanie : θεοφανια – de θεος, « Dieu », et φαινειν, « se manifester » : manifestation divine.

1. Le témoignage de Clément d'Alexandrie

Clément d'Alexandrie⁽³⁾ (v.150-v.220) est le premier à mentionner l'Épiphanie. Écrivant vers 194, il fait remarquer que « les adeptes de Basilide fêtent le jour du Baptême du Seigneur et passent toute la nuit précédente en lectures. Selon eux, il eut lieu en l'an XV de Tibère, le 15, ou selon d'autres le 11, du mois de Tybi⁽⁴⁾. » (*Stromates*, Livre I, chap. XXI, section 146)

Qui sont donc ces « adeptes de Basilide » ou « Basilidiens » ? Basilide est un écrivain chrétien gnostique qui enseignait à Alexandrie, entre 120 et 145 environ, et se réclamait d'une tradition secrète remontant à l'apôtre Pierre lui-même et à Matthias (le treizième apôtre, élu par la communauté primitive en remplacement de Judas). Selon Irénée (*Adversus Haereses*, I, XXIV, 1), Basilide enseignait que le Dieu suprême est séparé du monde par une série d'intermédiaires (les « éons ») et que, pour délivrer l'homme du Dieu cruel de l'Ancien Testament, il a envoyé son Esprit en Jésus, lequel n'a souffert qu'en apparence ; en suivant Jésus, l'homme sera délivré de la matière et pourra s'élever jusqu'à Dieu par la connaissance (le mot grec γνώσις, *gnôsis*, « connaissance », a donné "gnose"). Mais, contrairement à la plupart des gnostiques (Marcion, Valentin, Théodote, etc.), Basilide n'est pas dualiste et refuse l'existence d'un Principe du Mal à côté de Dieu, Principe du Bien.

Et à quel moment l'Esprit de Dieu prend-il possession de Jésus ? À son Baptême au Jourdain, évidemment, où s'effectue sa vraie naissance, sa naissance à la divinité ! Ne lit-on pas dans l'Évangile de Luc (3, 22) : « L'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : "Tu es mon fils, *moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.*" » ?

C'était en effet une opinion extrêmement répandue dans les premiers siècles que Jésus n'était pas né Dieu mais avait été « intronisé »⁽⁵⁾ par le Père au jour de son Baptême. Une telle conception est exprimée sans ambiguïté par le grand Jean Chrysostome, par exemple, qui insiste sur le fait que « lorsqu'il [Jésus] est né, il n'était pas ce qui est devenu manifeste à tous, mais seulement quand il fut baptisé ». La proclamation évangélique ne commence-t-elle pas par la

³ Sur Clément d'Alexandrie, voir chapitre 1, note 81.

⁴ Dans le calendrier alexandrin stabilisé (aligné sur le calendrier julien aux années de 365 jours $\frac{1}{4}$, qui succéda au calendrier égyptien antique avec ses « annus vagus » de 365 jours seulement), le 15 Tybi coïncide avec le 10 janvier et le 11 Tybi avec le 6 janvier. À la section précédente (145), Clément place la date de naissance de Jésus 164 ans [annus vagus], 1 mois et 13 jours avant la mort de l'empereur Commode (le 31 décembre 192), la 28^{ème} année d'Auguste, c'est-à-dire... le 6 janvier de l'an 2 avant notre ère !

⁵ D'ailleurs la formule « Aujourd'hui, je t'ai engendré » – qui n'est autre que la formule de succession des royaumes – reproduit le Psaume 2, 7 et signifie l'intronisation messianique de Jésus et la révélation de sa nature divine.

prédication de Jean le Baptiste et le Baptême de Jésus au Jourdain ? Les récits concernant la naissance et l'enfance de Jésus ne figurent d'ailleurs que dans les Évangiles de Matthieu et Luc et, d'après certains, ils auraient été ajoutés pour appuyer la démonstration d'une naissance de condition « divine », en réaction contre les doctrines adoptionnistes – selon lesquelles Jésus aurait été « adopté » par Dieu lors de son Baptême. Cette position fut condamnée comme « ébionite »⁽⁶⁾ dès le III^{ème} siècle.

Mais il y eut aussi à lutter contre les positions docétistes – pour qui Jésus n'avait qu'une « apparence » (*δοκειν*, *dokein*, « paraître ») humaine – et c'est précisément contre ces dernières que l'on commença à faire mémoire de la naissance *physique* de Jésus. On fixa donc cette célébration au jour même de la commémoration du Baptême, censé avoir eu lieu à la date de son trentième anniversaire.

Ainsi l'Épiphanie se trouva-t-elle célébrer les deux naissances de Jésus : la physique et la spirituelle. Une homélie s'exprime ainsi : « Aujourd'hui, en l'anniversaire de sa naissance, il fut consacré au Jourdain. Ainsi le Seigneur s'arrangea pour lier les deux rites ; je veux dire, dans la situation d'être porté par la Vierge et d'être engendré par le mystère. » Une autre homélie, attribuée à Maxime de Turin (mort en 470) déclare que l'Épiphanie était reconnue comme la Nativité de Jésus, soit parce qu'il naît de la Vierge, soit parce qu'il renaît par le Baptême⁽⁷⁾.

Cosmas Indicopleustès⁽⁸⁾ relate vers 550 que, pour les mêmes raisons, les chrétiens de Jérusalem réunirent les deux fêtes. Et le patriarche – *katolikos* – arménien Nersès⁽⁹⁾ reprend la même argumentation contre les Grecs qui reprochaient sans cesse aux Arméniens d'ignorer leur Noël au 25 décembre : « De même qu'il était né de la chair de la Sainte Vierge, ainsi il est né du Baptême et du Jourdain, à titre d'exemple pour nous. Et puisqu'il y a ici deux naissances, quoique différentes l'une de l'autre quant à la portée mystique et quant au moment, on a donc convenu que nous devrions les fêter ensemble, la première, mais aussi la seconde naissance. »

⁶ Ébionites : de l'hébreu *Evyonim*, les Pauvres. « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume des Cieux vous appartient » (Lc 6, 20). Les Ébionites sont la « branche judaïsante », héritière des « Pauvres d'Israël » et de la première communauté chrétienne de Jérusalem. Les Actes des Apôtres se font déjà l'écho des premières dissensions entre tenants d'une continuité avec la Synagogue (la mouvance de Pierre et de Jacques) et ceux d'une autonomie (Paul), au point qu'il fallut une réunion au sommet dès l'an 44 pour tenter d'éviter une scission.

⁷ C'était l'argumentation classique avancée par les Pères arméniens pour défendre leur tradition de fêter conjointement la Nativité et le Baptême le 6 janvier. Situant l'Annonciation le 6 avril, ils plaçaient la naissance de Jésus neuf mois plus tard, le 6 janvier, et son baptême au jour de son trentième anniversaire.

⁸ Cosmas Indicopleustès – « le voyageur des Indes » –, de son vrai nom Constantin d'Antioche, est un marchand et géographe grec, de la première moitié du VI^{ème} siècle, originaire d'Alexandrie, *katolikos* de l'Église nestorienne de Perse. Il rédigea une étonnante *Topographie chrétienne* ainsi que plusieurs ouvrages – aujourd'hui perdus – sur l'astronomie et la cosmographie, ainsi que sur le Cantique des Cantiques et les Psaumes. Voulant s'opposer aux conceptions de Ptolémée sur la sphéricité du monde, il décrivit la Terre comme une surface plane reposant sur les eaux, enchâssée dans les cieux, tel un tabernacle.

⁹ Nersès, dit « Le Gratieux » – *chenorhali* – (1102-1172), l'une des grandes figures de l'art poétique arménien.

La fête de l'Épiphanie avait acquis le nom de *natalis dies*, « jour de la naissance », en tant que commémoration de la naissance spirituelle de Jésus au Jourdain, bien avant que la *natalis in carne*, la « naissance de Jésus dans la chair », comme l'appellent Jérôme et autres, ne lui soit associée. On voit pourtant Jérôme (mort en 420), dans son *Commentaire sur Ézéchiel*, utiliser les termes « *absconditus est et non apparuit* » – « caché et non encore manifesté » –, pour protester contre une interprétation de l'Épiphanie en tant que naissance physique de Jésus à Bethléem⁽¹⁰⁾.

Le courant d'opinion « ébionite » ou « adoptianiste » continua pourtant d'influencer très largement nombre d'auteurs chrétiens pendant de longs siècles, comme on l'a vu plus haut pour Chrysostome. Mais on peut citer aussi le grand Tertullien : « Nous, petits poissons [*pisciculi*], suivant l'exemple de notre grand Poisson [*Ιχθυς*] Jésus le Seigneur, somme nés [*gignimur*] dans l'eau, et demeurant dans l'eau, nous sommes dans un état de salut. » ; ou Hilaire de Poitiers qui, avec bien des homélistes latins, écrit de Jésus qu'« il naquit à nouveau par le Baptême et devint ensuite Fils de Dieu », ajoutant que le Père s'écria, lorsqu'il fut sorti de l'eau : « Tu es mon fils, en ce jour, je t'ai engendré. » (Lc 3, 22) « Mais ceci, ajoute-t-il, accompagnait l'engendrement d'un homme qui naît à nouveau ; à cette occasion, il renaît de Dieu pour être son Fils parfait ; car il était fils de l'Homme, et ainsi, par le baptême, il fut constitué fils de Dieu. » Il ne fait aucun doute que ces piliers fondateurs de l'Église auraient pu être déclarés hérétiques et anathèmes ! Mais ne saurait-on trouver ici une incitation à une tolérance intelligente et à une modération dans nos jugements ?...

2. Le témoignage d'Épiphane de Salamine

« Le Christ est né le 8 des ides de janvier [6 janvier], treize jours après le solstice d'hiver et la croissance du jour et de la lumière, [...] un treizième d'une heure [un peu moins de cinq minutes] s'ajoutant chaque jour. C'est aussi ce que le sage Ephrem atteste aux Syriens dans son Commentaire⁽¹¹⁾ lorsqu'il dit que "ainsi a été réalisée la parousie de notre Seigneur, sa naissance selon la chair, c'est-à-dire sa parfaite incarnation qu'on appelle l'Épiphanie, à treize jours

¹⁰ On le verra au paragraphe suivant, c'est Épiphane de Salamine, originaire de Palestine, qui proposa cette interprétation dès 375, laquelle ne tarda pas à être imposée dans l'Église de Jérusalem par son évêque Jean II (387-417), alors que Jérôme séjournait – dans une grotte, selon la légende – aux environs de Bethléem, œuvrant à son immense labeur de traduction de la Bible. La célébration au 6 janvier en l'Église de Jérusalem de la naissance physique de Jésus est confirmée par le témoignage d'une pèlerine venant de Gaule en 385 d'une part, et par un ancien « Lectionnaire de Jérusalem » conservé en Arménie d'autre part. Épiphane revint pourtant sur son opinion et se convertit, selon Jean de Nysse, à l'idée selon laquelle le 25 décembre était le jour véritable de la naissance physique de Jésus.

¹¹ Les *Hymnes Syriaques* d'Ephrem (306-373) confirment une célébration de la naissance physique de Jésus le 6 janvier, mais ajoutant pour ce même jour les commémorations du Baptême de Jésus, de l'Étoile des Mages et des Noces de Cana.

d'intervalle de l'augmentation de la lumière. Ce doit être la figure du nombre de notre Seigneur et ses douze disciples qui accomplit le nombre de treize jours depuis l'accroissement de la lumière".⁽¹²⁾ » (Épiphane de Salamine⁽¹³⁾, *Panarion Haereses*, LI, 22, 4-8).

Ailleurs il parle du 11 Tybi [6 janvier] comme du « jour de la naissance du Christ dans la chair, c'est-à-dire des épiphanies », utilisant le pluriel car il joint ce même jour la commémoration du miracle de Cana⁽¹⁴⁾. Et il dénonce les « idolâtres » qui, cette même nuit à Alexandrie, dans le *Kogelov*, le sanctuaire de Koré, « veillent toute la nuit célébrant leur idole par des chants et au son des flûtes et, après le chant du coq, descendent en portant des flambeaux dans un endroit souterrain. [...] Aujourd'hui, disent-ils, à cette heure, Koré, c'est-à-dire la vierge, a enfanté l'Aïon⁽¹⁵⁾. Ceci se passe ainsi à Petra, la métropole de l'Arabie qui est l'Edom des Écritures, et ils chantent la vierge en langue arabe, l'appelant en arabe « Chaaman », c'est-à-dire « jeune fille » ou « vierge », et son fils « Dousarès », c'est-à-dire « le fils unique du Seigneur ». Cela se passe à Elusa la même nuit qu'à Alexandrie et à Petra. » (*Panarion Haereses*, LI, 22, 8-11)

Et le grammairien latin Ambrosius Theodosius Macrobius [Macrobe] du V^{ème} siècle décrivait une fête égyptienne très semblable au solstice d'hiver : « Au solstice d'hiver, le soleil ressemble à un petit enfant, comme celui que les Égyptiens transportent depuis un sanctuaire un jour déterminé, c'est-à-dire le jour le plus court et c'est pourquoi le dieu est représenté par un petit enfant. » (*Saturnalia*, I, 18, 10)

Épiphane (*Panarion Haereses*, LI) relate aussi une curieuse célébration qui se tient à Alexandrie, célébrant la naissance de l'Éon⁽¹⁶⁾. Le 5 ou 6 janvier, les « votants » se rencontraient dans l'enceinte sacrée du Temple de la Jeune Fille – Koré – et chantaient des hymnes au son de la flûte jusqu'à l'aube, où ils descendaient avec des torches dans un haut-lieu souterrain, et débarquaient une idole de bois sur une civière représentant Koré, nue, avec des croix marquées sur le front, les mains et les genoux. Alors, au son de la flûte, des hymnes et des danses, ils portaient l'image sept fois autour du haut-lieu central, avant de la restituer de nouveau en sa résidence souterraine. Il ajoute : « Et les votants disent qu'aujourd'hui, à cette heure, Koré, c'est-à-dire la Vierge, donna naissance à l'Éon. »

¹² voir plus loin : *Et pour aller plus loin* § 5.3 – Les "Douze Petits Mois".

¹³ Épiphane (né dans le village palestinien de Besanduc vers 310) fut supérieur pendant une trentaine d'années du monastère qu'il avait fondé à Eleuthéropolis en Judée, vers 335, après avoir passé quelque temps dans les monastères égyptiens. Jérôme nous dit qu'il connaissait le grec, l'hébreu, le syriaque, le copte et un peu de latin. Son œuvre principale est le *Panarion Haereses* (« Réfutation de toutes les hérésies »). Il devint évêque de Salamine (Chypre) vers 365-367, jusqu'à sa mort en 403.

¹⁴ Aujourd'hui encore, dans le rite copte, on fait mémoire du rite de Cana le 13 Tybi.

¹⁵ L'érudit byzantin Johannes Laurentius Lydus (v.490-v.565), dans son traité sur les fêtes *Peri Ménôn* (IV, 1), cite Messala, l'écrivain romain du I^{er} siècle, qui mentionne en effet la célébration de l'*héortên Aiônos* le 5 janvier.

¹⁶ En latin *Aeon*, en grec Αἰών : c'est le nom donné par Valentin et les gnostiques à ces entités spirituelle éternelles, émanant du Principe du Bien.

Bien qu'Épiphane assimile ces pratiques à un rite païen, il est clair qu'elles évoquent plutôt quelque commémoration basilidienne ou gnostique de la naissance spirituelle de Jésus à la vie divine.

Au temps du concile de Nicée (325), le primat d'Alexandrie fut chargé à chaque fête de l'Épiphanie d'annoncer aux Églises la date de la prochaine Pâque, dans une « Lettre des Fêtes ». On a conservé de nombreuses proclamations analogues, écrites par Athanase d'Alexandrie ou par d'autres ; et il est clair que, dans les Églises auxquelles elles étaient adressées, la fête du 6 janvier était déjà couramment célébrée.

À Jérusalem, l'épître de Macarius aux Arméniens montre que, vers 330, l'Épiphanie était célébrée avec splendeur et constituait, avec Pâques et Pentecôte, une période privilégiée pour la célébration des baptêmes. Et à Rome, le plus ancien *Ordo* fixe de l'année ecclésiastique (IV^{ème} siècle) fait de l'Épiphanie la *Caput festorum* (la « Première des Fêtes » – chronologiquement), à une époque où le 25 décembre n'est pas encore apparu.

3. Les rites de bénédiction des eaux

Épiphane signale en Égypte le 6 janvier une seconde célébration au cours de laquelle l'eau du Nil était puisée et portée dans les vases : « C'est pourquoi, en beaucoup d'endroits jusqu'à nos jours, se reproduit le prodige divin qui eut lieu alors, en témoigne pour les incroyants : ainsi témoignent en beaucoup d'endroits des sources et des fleuves changés en vin. Ainsi la source de Cibyre, ville de Carie [...]. La fontaine qui est à Gerasa rend le même témoignage. Nous avons bu à la source de Cibyre et nos frères de celle qui se trouve à Gerasa dans le Martyrium. Et beaucoup en Égypte l'affirment du Nil. Aussi le 11 Tybi, d'après les Égyptiens, tous vont puiser de l'eau et la mettent de côté, en Égypte et en beaucoup de pays. » (*Panarion Haereses*, LI, 30, 1-3)

Aristides Rhetor (vers 160) relate aussi comment, en hiver – qui commençait au mois de Tybi –, l'eau du Nil était à l'apogée de sa pureté. Son eau, dit-il, si elle est prélevée au bon moment, conquiert le temps, pour qu'il ne porte pas malheur, qu'on la garde ou qu'on l'expédie. Les galères attendaient une certaine nuit pour la prendre à bord et la transporter jusqu'en Italie et ailleurs, pour des libations et lustrations dans les temples d'Isis. « Une telle eau, ajoute-t-il, restait fraîche longtemps après que d'autres approvisionnements en eau se soient détériorés. Les Égyptiens remplissaient leurs pichets de cette eau, comme d'autres le faisaient avec du vin ; ils la conservaient dans leurs maisons pendant trois ou quatre ans ou davantage, et la recommandaient le plus, juste comme les Grecs faisaient leur vin. »

Il est donc probable que la fête des Basilidiens était une forme christianisée de la bénédiction du Nil, appelée « Hydreusis » par l'égyptologue français François-Joseph Chabas (1817-1882) dans le calendrier copte. Mas'udi, l'historien arabe du X^{ème} siècle, dans ses *Prairies d'Or*⁽¹⁷⁾ s'étend sur les splendeurs de cette fête, comme il l'avait vue encore célébrée en Égypte.

Antonin, un pèlerin de Plaisance à Jérusalem, décrit vers 570 la célébration de l'Épiphanie au lieu du Baptême de Jésus dans le Jourdain. Il parle d'Alexandrins en bateau qui jettent des substances aromatiques dans l'eau quand elle a été bénite, puis puisent l'eau bénite et s'en servent ensuite pour asperger leurs bateaux avant de les mettre à la mer. Les chrétiens continuèrent leurs bains festifs dans les bassins spéciaux ("*mightas*") tout à fait distincts des fonts baptismaux, dans les églises même. Cette coutume, aujourd'hui disparue, s'est perpétuée au moins jusqu'au XVII^{ème} siècle, comme en témoigne l'orientaliste Vansleben. On peut encore voir ces "mightas" dans le sol des anciennes églises coptes : « Dans le narthex de quelques-unes des anciennes églises, il y a un bassin profond oblong d'environ 2 m de profondeur × 2,75 m de long × 2,25 m de large, creusé dans le sol et maintenant couvert d'un plancher. Ce bassin était autrefois utilisé pour l'office de la bénédiction de l'eau à la fête de l'Épiphanie. »⁽¹⁸⁾ Ce bassin est à distinguer des plus petites et légères cuvettes du "*mandatum*", utilisées pour le lavement des pieds le Jeudi-Saint.

Pline l'Ancien rapporte une semblable série de phénomènes dans son *Histoire Naturelle* (II, 106), où il fait référence au témoignage de Mucianus, trois fois consul, selon lequel « l'eau qui coule d'une fontaine dans le temple de Liber Pater, dans l'île d'Andros, a toujours le goût de vin aux nones de janvier. » Cette date du 5 janvier n'est identifiée par Pline avec aucune fête particulière, mais le flot miraculeux de vin est appelé "Dios Théodosia", « le don divin de Zeus ».

Faut-il mettre ce témoignage avec celui, isolé, de Pausanias, concernant une fête non datée appelée « Thia », célébrée à Elis en l'honneur de Dionysos ? « Parmi les dieux, les Éléens vénèrent Dionysos avec la plus grande révérence et ils assurent que le dieu prend part à leur fête, nommée Thia. L'endroit où ils célèbrent leur fête, et qu'ils appellent Thion, est à environ huit stades de la ville. Trois récipients sont apportés dans l'édifice et déposés vides en présence des habitants et des étrangers qui pourraient se trouver de passage. Les portes de l'édifice sont scellées par les prêtres eux-mêmes et par tout autre qui le désire. Le matin, chacun peut venir reconnaître son sceau et, en entrant dans l'édifice, on trouve les pots remplis de vin... Les Andriens racontent également que tous les deux ans, à leur fête de Dionysos, le vin coule spontanément du temple. » (Pausanias le Périégète, Περίηγησις, v.115-v.180, *Description de Grèce*, VI, 26)

¹⁷ Traduction française, Paris 1863, II, 364.

¹⁸ O.H.E. Khs-Burmester, *A Guide to the Ancient Coptic Church of Cairo*, Le Caire, s.d.

La proximité, de pure forme certes, des témoignages de Pline et de Pausanias avec le récit du miracle de Cana n'en demeure pas moins frappante lorsqu'on la rapproche du fait que toutes ces commémorations, qu'elles soient païennes ou chrétiennes, se rapportent à la même date. Il n'y a pas d'amalgame à faire mais il faut sans doute voir, ici encore, un faisceau d'influences indirectes mais convergentes qui a conduit à une heureuse assimilation progressive de rites païens dans la tradition liturgique chrétienne.

C'est le thème du Baptême dans le Jourdain qui motivait le prélèvement de l'eau et sa conservation par les fidèles, parce qu'en ce jour le Christ avait sanctifié par son Baptême toutes les eaux du monde. En Égypte, cette eau était puisée dans le Nil. L'origine de l'eau dont parle Chrysostome à Antioche n'est pas spécifiée, mais il s'agit sans doute d'une source naturelle d'eau courante. Là, les fidèles se réunissaient à minuit et remplissaient les récipients qu'ils avaient apportés, car « aujourd'hui, dit Chrysostome, les eaux sont sanctifiées. » (Migne, *Patrologie grecque*, XLIII, 366)

En 386 encore, la naissance physique du Christ n'était toujours pas fêtée à Antioche ; l'Épiphanie, Pâques et Pentecôte y demeurent les trois grandes commémorations annuelles. La veille de l'Épiphanie, après la tombée de la nuit, on bénissait sources et rivières, on en retirait de l'eau que l'on stockait pendant toute l'année pour servir aux lustrations⁽¹⁹⁾ et aux baptêmes. Une telle eau, indique Chrysostome, était conservée pure et fraîche pendant une, deux voire trois années, comme le bon vin se bonifie avec le temps – allusion sans doute au miracle de l'eau changée en vin à Cana. Notons que Chrysostome parle ici « des Epiphanies » : celle du Baptême, et celle de l'Avent – avènement – du Christ, lorsqu'il sera à nouveau manifesté, et nous avec lui, dans la gloire.

Une bénédiction des eaux est attribuée à Pierre le Foulon (patriarche monophysite, mort vers 490), à Antioche au V^{ème} siècle, et l'on parle de ce rite, transféré au soir, comme d'une invocation (επικλησις) sur les eaux. La prière principale pour la bénédiction des eaux « Tu es grand, Seigneur, et magnifique dans tes œuvres... », que l'on rencontre dans tous les rites orientaux, est attribuée par la tradition arménienne à Basile de Césarée « Le Grand » (330-379), mais les sources syriennes l'attribuent à Proclus, patriarche de Constantinople de 434 à 446. Cette prière, clairement en rapport avec le Baptême de Jésus au Jourdain et la sanctification des eaux, ne fait pourtant aucune allusion à l'initiative chrétienne avec l'administration du sacrement du Baptême.

¹⁹ du latin *lustrare*, nettoyer, purifier. Cérémonies établies pour la purification des personnes, des maisons, des champs, des armées, etc. Chez les Romains, on remarquera particulièrement la cérémonie qui consistait à asperger d'eau lustrale l'enfant nouveau-né – pratique qui évoque la symbolique de l'eau baptismale.

Le *lustrum* était le sacrifice expiatoire de purification que l'on faisait tous les cinq ans pour le cens (dénombrement des citoyens romains et évaluation quinquennale de leur fortune par les censeurs). Un « lustre » est devenu une durée de cinq ans ; d'où l'expression : « depuis des lustres ».

Par contre, il apparaît clairement que, vers la fin du V^{ème} siècle, l'association de l'Épiphanie avec le Baptême de Jésus conduit finalement quelques Églises à conférer le Baptême en ce jour. À Constantinople, comme à Édesse sans doute, l'Épiphanie n'est devenue jour baptismal que lorsque les célébrations de la naissance et du Baptême de Jésus furent séparées par l'adoption du 25 décembre pour la Nativité, laissant l'Épiphanie consacrée au seul Baptême.

Les documents byzantins plus tardifs présentent une liturgie baptismale à de nombreuses occasions : pour l'Épiphanie, pour le « Samedi de Lazare » (la veille des Rameaux), pour la Vigile pascale et pour Pentecôte. En chacun de ces jours de Baptême, à Constantinople par exemple, le chant d'entrée habituel (le *Trisagion*) est remplacé par le tropaire baptismal « Tous ceux qui ont été baptisés en Christ ont revêtu le Christ. ». Et l'on pense que la présence de ce tropaire le jour de Noël à Constantinople – étonnante, car il n'existe aucun témoignage de baptême en ce jour – n'est sans doute qu'un vestige de l'unité originelle de l'Épiphanie. Outre la description de la liturgie baptismale le jour de l'Épiphanie, les *typika*⁽²⁰⁾ des IX^e et X^e siècles décrivent aussi la bénédiction de l'eau la veille de la fête : le patriarche bénissait l'eau dans le sanctuaire de Sainte-Sophie et se rendait ensuite en procession au baptistère pour la bénédiction des fonts baptismaux, bien que le baptême n'ait été conféré que le lendemain matin.

4. L'Épiphanie en Occident

La plus ancienne mention de la fête du 6 janvier en Occident est celle de sa célébration en Gaule par l'empereur Julien « l'Apostat », que rapporte l'écrivain païen Ammianus Marcellinus⁽²¹⁾. C'était en 361, à Lutèce (Paris), sous le titre *Epiphania*, au *mense ianuario* (mois de janvier), mais sans rien dire sur l'objet de la fête : l'empereur, hors de toute référence pour le sentiment chrétien, se rendit à l'église « le jour de la fête qu'ils conservent en janvier et nomment "Epiphania". » Cette même fête est rapportée par l'historien byzantin Zonaras⁽²²⁾, qui en parle – dans son compte-rendu grec – comme de « la Nativité de notre Sauveur ». Ces notations sont en harmonie avec l'impression générale que l'influence orientale était à l'œuvre dans la Gaule transalpine – seule région occidentale où il n'y ait pas encore trace au IV^{ème} siècle d'une célébration du 25 décembre.

²⁰ Les *typika* indiquent le sommaire de la pratique liturgique pour toute l'année.

²¹ 325/330-après 391 ; l'un des historiens de la Grèce antique, le dernier grand historien de la période romaine.

²² Jean Zônaras, Ἰωάννης Ζωναράς, historien, théologien et canoniste byzantin (mort avant 1160), auteur des *Annales*.

Par contre, dès la première moitié du V^{ème} siècle, comme en témoignent un poème de Paulin de Nole (353-431) et les *Fasti* de Polemus Sylvius, on y avait adopté la fête du 25 décembre pour la Nativité, et l'Épiphanie y célébrait tout à la fois la visite des mages, le baptême dans le Jourdain et le miracle de Cana – les « *tria miracula* » qui resteront longtemps l'objet de l'Épiphanie en Gaule. On en trouve également mention au VI^{ème} siècle chez Césaire, évêque d'Arles, qui mentionne par ordre de priorité l'adoration des Mages, le Baptême au Jourdain et les noces de Cana, tandis que son contemporain Sedatus, évêque de Béziers, fait passer les noces de Cana avant le Baptême.

Les Églises de Gaule appréciaient beaucoup le miracle de l'eau changée en vin comme on le voit dans ce récit :

« Marcel avait été ordonné sous-diacre. Le jour de l'Épiphanie, il accomplissait son ministère et, ayant puisé de l'eau dans la Seine, il la présenta à l'évêque Prudence pour qu'il se lave les mains. Mais l'eau avait la senteur du vin. Alors l'évêque ordonna d'en verser dans le calice, et après la consécration tout le peuple put communier au calice, dont le contenu ne diminua pas mais demeura intact. Et par la suite beaucoup de malades furent guéris par ce vin miraculeux.

Voilà le saint homme qui, ayant puisé de l'eau dans le fleuve, versa du vin dans le calice... Nous voyons que les bienfaits de Dieu ne se produisent pas en un seul lieu, puisque ce qui avait été commencé en Galilée se poursuit en Gaule. Là le Christ change l'eau en vin pour un banquet de noces, ici c'est pour la table de l'autel que le vin du Christ est présenté. »⁽²³⁾

Au IV^{ème} siècle, la situation était différente, notamment dans le nord de l'Italie, à Brescia vers 385-391, où le *Diversarum Hereseon Liber* (= *De Haerisibus*), de l'évêque Philastre [Philastrius] mentionne au chapitre 140 trois thèmes en rapport avec l'Épiphanie : la visite des Mages, le Baptême et... la Transfiguration (« *transformationis in monte* »), mais⁽²⁴⁾ signale que seul le premier de ces thèmes est retenu par l'Église.

En Espagne, l'Épiphanie célèbre la venue des Mages et le massacre des Innocents. Par contre, le Baptême au Jourdain ne sera adopté qu'ultérieurement, sous l'influence de la Gaule ; quant au miracle de Cana, il n'aura guère de succès en péninsule ibérique !

À Milan, au temps d'Ambroise (fin IV^{ème} siècle), l'Épiphanie y célébrait encore principalement le baptême du Christ et, comme à Alexandrie, c'était l'occasion d'annoncer la fête de Pâques. Et – toujours l'influence alexandrine – l'Épiphanie était aussi l'occasion de l'inscription des « *competentes* » (candidats) pour le baptême pascal.

²³ *Vie de saint Marcel*, évêque de Paris, fin VI^{ème} siècle, par Venance Fortunat (mort en 609) – *Vita S. Marcelli*, dans *Acta Sanctorum* (Bruxelles, 1894)

²⁴ après avoir noté que quelques-uns, entre 370 et 390, abolirent l'Épiphanie pour lui substituer une fête de la Nativité...

En fait, on trouve pour l'Épiphanie le thème de la visite des Mages distinguée de la Nativité elle-même, en lieux et époques où la Nativité est célébrée le 25 décembre. Autrement dit, la visite des Mages représente une division du contenu de l'histoire de la Nativité, division résultant de l'adoption de la fête du 6 janvier, à Rome et en Afrique, quelque temps après le schisme donatiste (311).

Il semble clair que l'Église d'Occident n'a pas considéré la visite des Mages comme un épisode nécessitant une commémoration liturgique. Mais, de même que les Orientaux adoptèrent la célébration occidentale de la Nativité du 25 décembre, de même la fête orientale du 6 janvier fut entérinée en Occident. Dans ce dernier cas cependant, elle ne fut pas reçue comme une célébration du Baptême du Christ, mais comme une date alternative pour la Nativité. Comme on aboutissait à un doublon du 25 décembre, on fut conduit à diviser l'histoire de la Nativité en deux épisodes : la naissance de Jésus le 25 décembre, et l'adoration des Mages le 6 janvier. Attribution qui conduisit rapidement à une réinterprétation du terme « Épiphanie » : dans la prédication d'Augustin ou de Léon, le thème s'en trouve réduit à la « manifestation aux Gentils », devenant peu à peu un véhicule pour des sentiments anti-juifs, avec le passage de l'Alliance des Juifs aux Païens et l'élaboration de détails pseudo-historiques sur les Mages.

À la lumière des querelles théologiques autour de l'hérésie arienne – qui ne reconnaissait pas l'intégralité de la nature divine de Jésus – et de sa condamnation au Concile de Constantinople de 481, on comprend l'exclusion de la commémoration du Baptême du Christ, à Rome et en Afrique, de la thématique de ce qu'avait été l'Épiphanie orientale, célébration de l'Incarnation.

Une lettre d'Himère – évêque de Tarragona, en Espagne – au pape Damase mentionne clairement la coutume de baptiser à la Noël, à l'Épiphanie, ainsi qu'en de nombreuses fêtes de martyrs ou d'apôtres. La réponse vint du successeur de Damase, le pape Sirice [Siricius, 384-399] qui, dans sa lettre *Directa ad decessorem* du 10 février 385, nommait la commémoration du 6 janvier *Natalicia*, « naissance » ou « Apparition », et fustigeait sévèrement les pratiques ibériques, rappelant l'importance d'une préparation au Baptême d'au moins quarante jours.

La raison pour laquelle nombre d'écrivains chrétiens de cette époque s'évertuent à supplanter, au jour du 6 janvier, la fête du Baptême de Jésus par celle de la « Naissance du Sauveur » – ajoutant systématiquement les mots « dans la chair » –, apparaît clairement par exemple dans la XVIII^{ème} Épître du pape Léon (vers 447) aux évêques de Sicile. En cette région – et en beaucoup d'autres, on l'a vu –, on tenait que le Sauveur renaissait au Baptême par l'Esprit-Saint. Opinion commune et récurrente – on aura noté plus haut la formulation ambiguë de Chrysostome lui-même – contre laquelle saint Léon protestait : « Le Seigneur n'avait besoin d'aucune remise de ses péchés, d'aucun remède de renaissance. »

Les Siciliens baptisaient eux aussi les néophytes le 6 janvier « parce que le Baptême apporte à Jésus et à chacun de nous la même grâce. » Non, argumente Léon, le Seigneur a sanctifié la puissance de régénération, non lors de son

Baptême, mais « quand le sang du rachat et l'eau du Baptême coulèrent de son côté transpercé. » Les néophytes ne pouvaient donc être baptisés qu'à Pâques et Pentecôte, mais non à l'Épiphanie. Mais la coutume sera tenace puisqu'à la fin du siècle, vers 495, le pape Gélase devra encore intervenir auprès des mêmes évêques de Sicile, réaffirmant son opposition aux baptêmes le jour de l'Épiphanie.

En Espagne, au 4^{ème} siècle, un long jeûne marquait le temps de l'Avent et préparait à la fête de l'Épiphanie le 6 janvier⁽²⁵⁾. Le Concile de Saragosse (vers 380) décréta que pendant vingt et un jours – du 17 décembre au 6 janvier – les fidèles s'abstiendraient de danser et de faire la fête mais, au contraire, fréquenteraient assidûment les églises. Le Synode de Lerida (524) alla même jusqu'à interdire les mariages durant tout le temps de l'Avent. De même, en Arménie, dès 450, un mois de jeûne préparait la venue du Seigneur à l'Épiphanie et la fête était interprétée comme une répétition du temps de la repentance prêchée par Jean-Baptiste.

En Occident, la commémoration du Baptême de Jésus tomba dans l'ombre, mais les Églises orientales (Grèce, Russie, Géorgie, Arménie, Égypte, Syrie) se montrèrent plutôt conservatrices. En Orient, l'Épiphanie demeura la période idéale pour les baptêmes, pratique que l'on retrouve aussi en Sicile, en Espagne, en Italie, Afrique ou Irlande.

Dans le Livre de prières « *Manx* » de l'évêque Phillips (1619), l'Épiphanie est encore appelée la « petite Nativité » (*nolicky bigge*). Dans certaines régions nordiques, le dimanche entre le 25 décembre et le 6 janvier est nommé le « dimanche entre les deux Nativités » (*Jib duni ædyr'a Nolick*) et l'Épiphanie elle-même est la « fête du récipient d'eau » (*lail ymmyrt nyskey*) ou « puits d'eau ».

En bref...

La prédication apostolique faisant du Baptême de Jésus l'origine de sa mission, il était tout naturel que cet épisode fût considéré comme fondateur. Sans doute les chrétiens ébionites de Palestine instituèrent-ils les premiers cette fête du Baptême de Jésus. Les gnostiques d'Alexandrie la connaissaient et l'avaient placée au 6 janvier, jour traditionnel de bénédiction des eaux du Nil. Ainsi la commémoration du Baptême devint-elle rapidement une fête de la mouvance adoptianiste. Aussi l'Église d'Orient réagit-elle en lui associant la mémoire de la naissance physique de Jésus, ainsi que d'autres épiphanies mineures (Mages, Cana, Transfiguration, Multiplication des pains). En Occident, au milieu du IV^{ème} siècle, la Nativité faisant l'objet d'une fête séparée au solstice d'hiver le 25 décembre, le thème dominant de la célébration du 6 janvier y deviendra l'adoration des Mages. En Orient, l'Épiphanie (« les Épiphanies ») restera l'une des trois grandes fêtes baptismales de l'année.

²⁵ Et non pas à Noël. On se souvient d'ailleurs que la grande fête de cette période est bien, en Espagne, celle de « los Reyes » (les Rois), à l'occasion de laquelle on offre les cadeaux !

5. Et pour aller plus loin...

5.1. Les mages

Dans les premiers siècles, les mages sont considérés comme des sages qui scrutent le ciel. Au début du III^e siècle, Tertullien – et plus tard Césaire d'Arles, 470-543 – précise que les mages étaient rois ; ainsi la réalité s'adaptait-elle mieux aux écrits prophétiques : « Les rois de Tarsis et des îles rendront tribut ; les rois de Saba et de Seba feront offrande ; tous les rois se prosterneront devant lui, tous les païens le serviront. » (Ps 72, 10-11). À la même époque Origène – puis Maxime de Turin et le pape Léon le Grand – signalent qu'ils étaient trois, sans doute en référence aux trois présents apportés à l'Enfant : l'or, l'encens et la myrrhe (Mt 2, 11). Les chrétiens de Syrie et d'Arménie en nommeront toutefois jusqu'à douze.

Un texte, peut-être d'origine irlandaise, attribué à tort à Bède le Vénérable, de la fin du VIII^{ème} siècle, fournit des noms à consonance perse : Gaspar – ou Caspar –, Melchior et Balthasar ; et des âges : Melchior est un vieillard, Gaspar un homme d'âge mûr et Balthasar un adolescent. Citons ici la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine (§148) : « Lors de la naissance du Seigneur, trois mages vinrent à Jérusalem. Leur nom latin c'est Appellius, Amérius, Damascus ; en hébreu on les nomme Galgalat, Malgalat et Sarathin ; en grec, Caspar, Balthasar, Melchior. »⁽²⁶⁾

Un Sermon de Léon le Grand avait fait des mages un symbole de l'universalité du christianisme : non seulement les juifs avaient reconnu la divinité du Christ, en la personne des bergers, mais aussi les non juifs avec ces mages venus de l'Orient. Au IX^{ème} siècle, on voulut développer cette symbolique, au risque de contredire les traditions primitives qui supposaient avec toute vraisemblance que les mages venaient de Perse ou de Babylonie. Le *Liber Pontificalis* de Ravenne estime qu'ils proviennent des trois régions du monde connu : Melchior est un descendant de Cham l'Africain, Balthasar de Sem l'Asiatique et Gaspar de Japhet l'Européen. Ce n'est toutefois qu'au XV^{ème} siècle que Melchior sera représenté comme Noir.

²⁶ *La Légende dorée* fut l'ouvrage le plus lu et le plus diffusé au Moyen Âge, juste après la Bible (on en connaît 1000 exemplaires manuscrits conservés, contre 150 exemplaires seulement pour le fameux Livre du Graal). L'ouvrage doit d'ailleurs son titre actuel à son succès, les tranches dorées étant précisément réservées aux livres les plus importants de l'époque. Découpée en 178 chapitres, cette « légende des saints » (son titre originel) constitue en fait une encyclopédie de la vie chrétienne – le terme « légende » devant être compris comme « ce qui doit être lu » (par les prédicateurs, dans les écoles ou pendant les repas dans les monastères). Néanmoins, le merveilleux s'y fait très présent, selon la tradition des apocryphes chrétiens, friands de fantastique et de miraculeux. Outre les vies des saints (le sanctoral), l'ouvrage s'attache à expliciter le sens des grandes fêtes chrétiennes (le temporal).

Restait à leur trouver un corps. Ce sera chose faite en 1158, dans une chapelle de Milan. Mais, peu de temps après, en 1164, Frédéric Barberousse s'empara de la ville et les reliques des Sages d'Orient, escortées par l'archevêque de Cologne, Reinald von Dassel, franchirent les Alpes pour arriver en cette ville, où elles seront conservées dans un somptueux reliquaire, autour duquel est édifiée la cathédrale, faisant de Cologne jusqu'à aujourd'hui un important centre de pèlerinage⁽²⁷⁾. Selon le récit d'un contemporain, les corps étaient fort bien conservés. On y devinait en effet un adolescent, un homme d'âge mûr et un vieillard. Bref, ils étaient dans l'état où ils se trouvaient lorsqu'ils se prosternèrent devant Jésus !

En Orient, le *Livre de la Caverne des Trésors* (VI^{ème} siècle) et la chronique syrienne de Zuquin (VIII^{ème} siècle) racontent que les mages allèrent chercher l'or, l'encens et la myrrhe qu'Adam et Ève avaient placés dans une caverne pour le jour où se lèverait l'étoile annonciatrice – on notera la parenté avec le récit de l'*Évangile arménien de l'Enfance*. Avant de partir pour Bethléem, ils auraient été baptisés par l'apôtre Thomas et l'aidèrent à évangéliser leur pays.

Selon l'*Opus imperfectum in Matthaeum* (VI^e siècle), ils auraient été douze et auraient mis deux ans à parvenir jusqu'à Jérusalem. Le continuateur de la Chronique latine de Guillaume de Nangis, pour l'an 1375, dit qu'autrefois les rois de France, à l'exemple des mages, « allaient à l'offrande & présentaient à l'autel de l'or, de la myrrhe et de l'encens. »

5.2. La galette des Rois

À l'occasion des Saturnales, les soldats romains tiraient au sort, grâce à une fève, un condamné à mort qui devenait "roi" le temps des réjouissances. Une fois les Saturnales achevées, la sentence était exécutée. Étienne de Jouy (1764-1846) se fait l'écho d'une tradition proche : « Qui ne sait que cette plaisanterie du roi de la fève nous vient des Romains, dont les enfants, pendant les saturnales, tiraient au sort à qui serait roi du festin ? Cet emploi de la fève, pour interroger le sort, remonte aux Grecs, qui se servaient de fèves pour l'élection de leurs magistrats. Nous avons transporté au commencement de janvier une fête que les anciens célébraient vers la fin de décembre, au solstice d'hiver, et que les Romains, s'il faut en croire Lucien, Strabon et Vossius, avaient empruntée des perses. L'élection de ce roi de circonstance se faisait à table comme chez nous ; mais après avoir été traité pendant la courte durée de son règne avec tout le respect et tous les égards dus à son rang, le monarque éphémère était pendu pour terminer la fête. Il est bon d'ajouter qu'il était choisi dans la classe des esclaves et plus souvent parmi les criminels. »⁽²⁸⁾

²⁷ Que l'on se souvienne des *Journées Mondiales de la Jeunesse* (Cologne, juillet 2005), première « sortie » officielle du pape Benoît XVI hors du Vatican.

²⁸ *L'Hermite de la Chaussée-d'Antin ou Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du XIX^e siècle*, Tome V, 1817.

Dans la plupart des régions de France, la fête était devenue l'occasion de partager la galette fourrée d'une fève qui désignait le roi ou la reine de la fête ; celui qui l'avait trouvée choisissait sa reine ou son roi et buvait sous les acclamations : « Le Roi boit ! ». Et dans la moitié nord du pays, la tradition voulait que l'on partageât la galette en autant de parts que de convives, plus une : la « part du bon Dieu », ou « part de la Vierge », ou « part du pauvre », était destinée au premier pauvre qui se présenterait au logis.

Au XVII^{ème} siècle, toute une campagne fut menée par des prêtres jansénistes contre ces festivités qualifiées de « païennes » qui s'accompagnaient de chansons paillardes et de conduites dépravées. Ainsi a-t-on gardé trace d'un certain Jean Deslyons, doyen de la cathédrale de Soissons, qui publia à Paris en 1644 une série de *Discours ecclésiastiques contre le Paganisme des Roys de la Fève et Roy-boit pratiqué par les chrétiens charnels en la veille et au jour de l'Épiphanie* !

La fureur révolutionnaire tenta évidemment de déboulonner cette coutume très « royaliste » en lui donnant une nouvelle orientation : par un décret du 4 Nivôse An III (24 décembre 1794), la Convention recommande de remplacer la « galette des rois » par une « galette de l'Égalité ». Mais il fallut y renoncer devant la vigueur des protestations populaires !

5.3. Les "Douze Petits Mois"

Les « Douze Jours » furent institués en une période sacrée par le Concile de Tours en 567. Il s'agit en fait des Douze Nuits qui séparent Noël de l'Épiphanie, les « Douze Nuits enchantées », comme on les nomme en Wallonie. Elles s'insèrent évidemment dans le temps nécessaire au rattrapage entre le calendrier lunaire de 354 jours et les 365 jours du calendrier solaire : les douze lunes étant passées, on attend onze jours et douze nuits que le soleil ait terminé sa course pour recommencer un nouveau cycle. Arrêt du temps – « solstice » : de *sol*, soleil ; *stare*, s'arrêter. C'est la grande pause de la nature, durant laquelle se prépare la renaissance du soleil et de la végétation. Période sacrée, période divinatoire, durant laquelle le filage, par exemple, est interdit : filer, c'est en effet faire des nœuds, activité qui pourrait compromettre le processus de renaissance. En Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas, la tradition veut que le rouet ne tourne pas au temps du solstice, en relation avec « Jul » (Yule), la "Roue du Temps", qui cesse de tourner à ce moment.

Cette « petite année » (*kleine johr*, comme on dit en Alsace), où chaque nuit représente l'un des mois à venir, est un présage du temps qu'il fera durant l'année future ; et c'est le jour de l'Épiphanie qui valide les présages et les ratifie : si ce jour est clair, les présages des douze nuits enchantées sont sûrs, s'il y a neige ou pluie, ils sont incertains.

On peut noter une réplique de ces Douze Jours avec les Six Jours qui vont, au solstice d'été, de la Saint-Jean à la Saint-Pierre, où l'on pouvait prévoir selon le même principe le temps qu'il allait faire dans les six derniers mois de l'année.

En plusieurs régions de France, ces douze jours d'hiver sont appelés les « Ajets » ; la Provence les nomme « Jours compteurs », la Lorraine « les Petits Mois » et le Berry « les Épreuves ». En Russie, ce sont les « Jours Saints » (*Svyatki*).

En Angleterre, en Irlande et dans les pays scandinaves, on allume chaque soir de cette période la grande bougie de Noël ; et en Grèce on entretient durant ces nuits des feux pour éloigner les « kalikantzari », esprits démoniaques qui envahissent la Terre pendant douze jours.

5.4. Un Catéchisme de 1774

Par curiosité, on pourra consulter ce savoureux extrait du *Catéchisme des Fêtes* de l'Abbé Meusy (Besançon, 1774). On notera que les trois aspects que nous avons relevés dans la thématique de ce jour de l'Épiphanie y sont distinctement présents, avec une nette prédominance du premier, comme il se doit en nos contrées occidentales : l'adoration des mages, le théophanie du Baptême du Christ et la mémoire du premier miracle à Cana ⁽²⁹⁾.

« Demande. Quelle fête l'Église célèbre-t-elle le 6 janvier prochain ?

Réponse. L'Église célèbre la Fête de l'Épiphanie, autrement la Fête des Rois.

Explication. L'Épiphanie est appelée vulgairement en France la Fête des Rois, parce que le peuple croit, sur une ancienne tradition, que les Mages qui vinrent adorer Jésus-Christ étaient Rois. Nous en parlerons plus bas.

D. Que signifie le mot d'Épiphanie ?

R. Épiphanie est un mot grec qui signifie manifestation.

D. Pourquoi cette fête est-elle appelée Épiphanie ou manifestation ?

R. Parce qu'on y célèbre trois grands mystères qui ont fait connaître la puissance & la gloire du Sauveur.

²⁹ La seule trace de cette tri-thématique dans notre liturgie est à chercher dans les antiennes Benedictus et du Magnificat, respectivement aux Laudes et aux Vêpres de l'Épiphanie : « Aujourd'hui l'Église est unie à son Époux : le Christ au Jourdain la purifie de ses fautes, les Mages apportent leurs présents aux noces royales, l'eau est changée en vin pour la joie des convives. Alléluia ! » (Benedictus) ; « Nous célébrons trois mystères en ce jour. Aujourd'hui l'étoile a conduit les mages vers la crèche ; aujourd'hui l'eau fut changée en vin aux noces de Cana ; aujourd'hui le Christ a été baptisé par Jean dans le Jourdain pour nous sauver. Alléluia ! » (Magnificat)

D. Quel est le premier de ces mystères ?

R. C'est l'adoration des Mages & la vocation des Gentils⁽³⁰⁾ à la Foi.

D. Qui étaient les Mages ?

R. Les Mages étaient des savants, qui faisaient une étude particulière de la sagesse.

Explication. Nous ne savons rien d'assuré sur la qualité des Mages qui vinrent adorer Jésus-Christ. Les uns leur ont donné la qualité de rois, fondés sur une tradition fort ancienne ; d'autres ont même assigné leurs noms, quoique l'Antiquité nous les ait laissés ignorer. Ce que nous savons, c'est que c'étaient des philosophes Gentils : on a même lieu de croire, suivant plusieurs interprètes, qu'ils étaient de grands seigneurs. Saint Léon pensait qu'ils étaient au nombre de trois : on en juge par le nombre de présents qu'ils offrirent à Jésus-Christ.

D. Comment les Mages surent-ils que Jésus-Christ était né ?

R. Les Mages apprirent la naissance du Sauveur par une étoile mystérieuse qui leur apparut dans l'Orient.

Explication. Le Messie avait été annoncé par le païen Balaam sous le symbole d'une étoile qui devait naître de Jacob : les Juifs dispersés dans différents empires ne cachaient point qu'ils attendaient le Libérateur promis depuis tant de siècles. Les païens eux-mêmes, au rapport de leurs historiens, dont on peut voir les témoignages dans le Père de Colonia & dans le savant ouvrage de M. Busset sur la Religion prouvée par les auteurs païens, parlaient d'un changement avantageux pour les Juifs, qui devait arriver au temps où le Sauveur naquit. Tout cela pouvait être connu des Mages ; ils étaient d'ailleurs très savants dans la connaissance des astres. L'apparition d'une nouvelle étoile les frappa ; & éclairés d'une lumière intérieure, ils comprirent que cet astre miraculeux annonçait la naissance du grand Roi qu'attendait les Juifs.

D. Que firent les Mages après l'apparition de l'étoile ?

R. Les Mages quittèrent leur pays & vinrent à Jérusalem chercher l'Enfant Jésus pour l'adorer.

Explication. Fidèles à la grâce ; les Mages quittent tout pour chercher celui que l'étoile leur annonce ; ne sachant pas le lieu de sa naissance, ils vinrent à Jérusalem, espérant d'être instruits dans cette capitale de la Judée. Ils s'adressent à Hérode & lui demandent sans détour où est le Roi des Juifs nouveau-né. Ce prince ambitieux & jaloux s'alarme à cette nouvelle, il craint de perdre ses états. Pour se défaire du nouveau roi qu'on lui annonce, il use de fourberie : il recommande aux Mages de s'informer avec soin du lieu où est cet enfant : il leur demande avec un empressement affecté depuis combien de temps ils ont vu paraître l'étoile dont ils parlent : il ajoute qu'il les suivra pour adorer lui-même le roi qui vient de naître : il s'informe en même temps des Docteurs de la Loi

³⁰ Rappelons que les "Gentils" désignent dans le Nouveau Testament les non chrétiens. Mais on notera que l'appellation n'a pas de connotation péjorative, comme pouvait l'avoir par exemple le terme "Barbares" pour nommer les non Romains.

quel doit être le lieu de la naissance de ce roi que la Nation attend. L'assurance positive qu'ils lui donnent que le Messie doit naître à Bethléem l'effraye encore davantage. Il se porte dès lors aux résolutions les plus violentes, mais il a grand soin de les tenir secrètes.

D. Que firent les Mages après avoir quitté Hérode ?

R. Les Mages se rendirent à Bethléem, adorèrent Jésus-Christ & lui offrirent leurs présents.

Explication. L'étoile qu'ils avaient vue en Orient leur apparut de nouveau, & ce prodige les combla de la plus vive joie. Elle les conduisit jusqu'à Bethléem, & s'arrêta sur la maison dans laquelle on avait porté le Sauveur, car il n'était plus alors dans la cabane où il était né.

D. Quels furent les présents que les Mages offrirent à Jésus-Christ ?

R. Les Mages lui offrirent de l'or, de la myrrhe & de l'encens.

D. Que signifiait l'or que les Mages offrirent au Sauveur ?

R. L'or signifiait la royauté de Jésus-Christ.

D. Que signifiait la myrrhe ?

R. La myrrhe qui sert à embaumer les corps signifiait que Jésus-Christ était homme & sujet à la mort.

D. Que signifiait l'encens ?

R. L'encens marquait que l'Enfant Jésus était Dieu.

Explication. Les Mages choisirent ce que leur pays produisait de plus rare & de plus riche pour l'offrir au Roi qu'ils venaient adorer. Par là ils marquaient leur extrême respect pour Jésus-Christ, & suivaient d'ailleurs la coutume établie en beaucoup d'endroits de ne point se présenter devant les Princes sans leur faire quelques présents.

D. Que devinrent les Mages après avoir adoré Jésus-Christ ?

R. Les Mages retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Explication. Les Mages se proposaient de retourner à Jérusalem ; mais avertis en songe par un Ange des mauvais desseins d'Hérode contre le Saint Enfant, ils s'en retournèrent par un autre chemin. Plusieurs Églises, en mémoire de cette circonstance du retour des mages, suivent dans la procession de ce jour une marche contraire à celle des autres jours.

D. Que devons-nous remarquer de particulier dans cette manifestation du Sauveur aux Mages ?

R. Nous y devons remarquer la vocation des Gentils à la foi.

Explication. Les Juifs, spécialement choisis pour être le Peuple de Dieu, s'étaient persuadés que les autres peuples, communément compris sous le nom de Nations ou de Gentils, n'auraient aucune part aux faveurs du Messie. En se faisant connaître aux Mages, qui étaient du nombre des Gentils, le Sauveur montrait qu'il appelait tous les hommes à la lumière de l'Évangile, c'est-à-dire au plus grand de tous les bienfaits ; aussi dans l'Église d'Occident cette vocation des Gentils à la Foi dans l'adoration des Mages a été regardée comme l'objet principal de cette fête.

D. Quel est le second mystère que l'Église célèbre en ce jour ?

R. L'Église célèbre la seconde manifestation de Jésus-Christ, qui se fit lorsqu'il fut baptisé par saint Jean-Baptiste.

Explication. Lorsque le Sauveur se présenta pour recevoir le baptême de saint Jean, le Saint-Esprit, sous le symbole d'une colombe, se reposa sur sa tête, & fit connaître le Messie à son Précurseur, qui profita de cette circonstance pour le faire connaître lui-même comme fils de Dieu à la multitude qui l'entourait.

D. Quel est le troisième mystère que l'Église célèbre en ce jour ?

R. C'est la troisième manifestation du Sauveur qui se fit aux noces de Cana, village de Galilée, lorsqu'il changea l'eau en vin.

D. Quels fruits retirerons-nous de ce catéchisme ?

R. Trois principaux. 1. Nous abstenir des divertissements profanes auxquels les mauvais chrétiens se livrent en ce jour. 2. Remercier Dieu de nous avoir appelés à la véritable religion. 3. Faire quelques prières pour la conversion des infidèles & des hérétiques, & pour la conservation de la Religion parmi nous.

5.5. Le récit de la visite des Mages dans "L'Évangile Arménien de l'Enfance" ⁽³¹⁾

XI ¹Joseph et Marie demeurèrent avec l'enfant dans la grotte, se cachant et ne se montrant pas en public, afin que personne n'en sache rien. Mais au bout de trois jours, c'est-à-dire le 23 de *tébeth*, qui est le 9 janvier, il advint que des mages d'Orient, qui étaient partis de leur pays voici neuf mois, et emmenaient avec eux une armée nombreuse, arrivèrent à la ville de Jérusalem. Le premier était Melchior, roi des Perses ; le deuxième, Gaspar, roi des Indiens ; et le troisième, Balthasar, roi des Arabes. Et les chefs de leur armée, investis du haut commandement, étaient au nombre de douze. Les troupes de cavalerie qui les accompagnaient s'élevaient à douze mille hommes, quatre mille de chaque royaume. Et tous étaient arrivés, par ordre de

³¹ Traduction : Marc Meyraud.

<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 1	[N - V - 1.b.]	Noël Suisse [<i>Il est un petit l'Ange</i>]	[N - III - 09.09.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 36	[N - V - 1.c.]	<i>Cantabile amoroso pour la Purification de la Vierge</i>	[N - VII - 16.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 436	[N - V - 1.d.]	BENDER, Jan (1909 – 1994)	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 175	[N - V - 1.e.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.22.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , BWV 739	[N - V - 14.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 02.22.]
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , BWV 288	[N - VI - 01.1a.]	<i>In dulci júbilo</i>	[N - II - 03.13.]
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , BWV 289	[N - VI - 01.1 b.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 2c.]
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , BWV 614	[N - VI - 01.4.]	BENOÎT, Dom Paul (1893 – 1979)	
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , BWV 1091	[N - VI - 01.5.]	<i>Puer natus est nobis</i>	[N - II - 06.4 -2]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , BWV 16/6	[N - VI - 01.12a .]	<i>Chant d'amour dans le Silence de la nuit...</i>	[N - VIII -A - 09]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , BWV 28/6	[N - VI - 01.12 b.]	BERTHIER, Jacques (1923 – 1994)	
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , BWV 183/5	[N - VI - 01.12 c.]	<i>In dulci júbilo</i>	[N - II - 03.14.]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , BWV 613	[N - VI - 01.16.]	BINDER, Christlieb Siegmund (1723 – 1789)	
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , BWV 176/6	[N - VI - 03.3a.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.16.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , BWV 280	[N - VI - 03.3b.]	BIRN, Max (1863 – 1926 ?)	
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , BWV 684	[N - VI - 03.8.]	<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i> , op.12	[N - IV - 33.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , BWV 685	[N - VI - 03.9.]	BLUMENTHAL, Paul (1843 – 1930)	
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i> , BWV 83/5	[N - VII - 03a.]	<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i> , op.124 n°2	[N - II - 05.3 -5]
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i> , BWV 382	[N - VII - 03b.]	<i>Weihnachtsstück über « Stille Nacht »</i> , op.124 n°1	[N - VIII -B - 19]
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i> , BWV 616	[N - VII - 08.]	BOËLY, Pierre- Alexandre-François (1785 – 1858)	
<i>Pastorale</i> , BWV 590	[N - VIII -C - 02]	<i>A solis ortus</i>	[N - I - 8]
BACH, Wilhelm Friedemann (1710 – 1784)		<i>Ermunter dich, mein schwacher Geist</i>	[N - II - 05.5 -3]
<i>Wir Christenleut</i>	[N - II - 05.2 -7]	<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06.2-6.]
BALBASTRE, Claude-Bénigne (1727 – 1799)		<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 11.1.]
<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 08.01.]	<i>À Minuit fut fait un réveil</i>	[N - III - 11.2.]
<i>Joseph est bien marié & Mes bonnes gens attendés moi</i>	[N - III - 08.02.]	<i>Je me suis levé par un matinet</i>	[N - III - 11.3.]
<i>Laisés paître vos bêtes</i>	[N - III - 08.03.]	<i>Laissez paistre vos bestes</i>	[N - III - 11.4.]
<i>Tous les Bourgeois de Châtres</i>	[N - III - 08.04.]	<i>Pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 11.5.]
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 08.05.]	<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 11.6.]
<i>Où s'en vont ces gais bergers</i>	[N - III - 08.06.]	<i>Vous qui désirez sans fin</i> , op. 42 posth. n°4	[N - III - 11.7.]
Noël varié par Mr Balbastre [<i>Où s'en vont ces gais bergers</i>]	[N - III - 08.07.]	<i>Rentrée de Procession</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01.01]
<i>Ab ma voisine es-tu fâchée</i>	[N - III - 08.08.]	<i>3^e Kyrie</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01.0 2]
<i>Joseph revenant un jour</i>	[N - III - 08.09.]	<i>4^e Gloria</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01.0 6]
BARTMUSS, Richard (1859 – 1910)		<i>8^e Gloria</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01.0 9]
<i>Heilige Nacht</i> , op.36	[N - VIII -B - 18 .]	<i>Offertoire</i> (Messe du jour de Noël, op.11)	[N - VIII -A - 01. 10]
BEAUVARLET-CHARPENTIER, Jean-Jacques (1734 – 1794)		<i>Quatorze Cantiques de Denizot</i>	p. 178 – p. 278
<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 09.01.]	BÖHM, Georg (1661 – 1733)	
<i>Laissez paître vos bêtes</i>	[N - III - 09.0 2.]	<i>Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 15]
<i>Pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 09.03.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.11a]
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 09.04.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ, Partita</i>	[N - II - 01.11a]
<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 09.05.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 02.6.]
<i>Ou s'en vont ces gais bergers</i>	[N - III - 09.06.]		
<i>Ab ! Ma voisine êtes vous fâchée</i>	[N - III - 09.07.]		
Plusieurs Noëls en Tambourin	[N - III - 09.08.]		

<i>Allein Gott in der Höb sei Ebr</i>	[N - IV - 19.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ebr</i>	[N - IV - 18.a.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ebr</i>		<i>Allein Gott in der Höb sei Ebr</i>	[N - IV - 18.b.]
BORNEFELD, Helmut (1906 – 1990)		BUXTEHUDE, Dietrich (1637 – 1707)	
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N - II - 05.6-5.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ, BuxWV 188</i>	[N - II - 01.8a.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N - VI - 03.11.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ, BuxWV 189</i>	[N - II - 01.8 b.]
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i>	[N - VII - 11.]	<i>Puer natus in Bethlehem, BuxWV 217</i>	[N - II - 01.25c.]
BORSTELMANN, Jürgen (né en 1963)		<i>In dulci júbilo, BuxWV 197</i>	[N - II - 03.3.]
<i>In dulci júbilo</i>	[N - II - 03.17.]	<i>Der Tag, der ist so freudenreich, BuxWV 182</i>	[N - II - 04.3.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N - II - 05.1-18.]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich, BuxWV 202</i>	[N - II - 05.1-6.]
<i>Es ist ein Ros' entsprungen, Méditation</i>	[N - II - 05.3-10.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern, BuxWV 223</i>	[N - V - 3.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N - II - 05.6-8.]	<i>Christ unser Herr zum Jordan kam, BuxWV 180</i>	[N - VI - 03.6.]
BOSSI, Marco-Enrico (1861 – 1925)		<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i>	[N - VII - 05.]
<i>Cantilena Pastorale</i>	[N - VIII - C - 07.]	CAVAZZONI, Girolamo (v.1520 – v.1577)	
<i>Pastorale, op.118 n°3</i>	[N - VIII - C - 08.]	<i>Hymnus in Epiphania Domini</i>	[N - V - 22.]
BOTTAZZO, Luigi (1845 – 1924)		CHARPENTIER, Marc-Antoine (1643 – 1704)	
<i>Preludio Pastorale, op.139a</i>	[N - VIII - C - 07.]	<i>O Créateur</i>	[N - III - 02.01.]
<i>Pregliera Pastorale, op.139b</i>	[N - VIII - C - 07.]	<i>Laissez paistre vos bestes</i>	[N - III - 02.02.]
<i>Conzoncina Pastorale, op.139c</i>	[N - VIII - C - 07.]	<i>Vous qui désirez sans fin</i>	[N - III - 02.03.]
<i>Melodia Pastorale, op.139d</i>	[N - VIII - C - 07.]	<i>Les bourgeois de Châtre</i>	[N - III - 02.04.]
<i>Musetta, op.139e</i>	[N - VIII - C - 07.]	<i>Où s'en vont ces guays bergers</i>	[N - III - 02.05.]
<i>Postludio Pastorale, op.139f</i>	[N - VIII - C - 07.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 02.06.]
BOURDON, Émile (1884 – 1974)		<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 02.07.]
<i>Saboly – Noël 33ter</i>	[N - VIII - B - 17.]	<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 02.08.]
BOUVARD, Jean (1905 – 1996)		<i>Une jeune pucelle</i>	[N - III - 02.09.]
<i>Noël vosgien</i>	[N - VIII - B - 17.]	<i>O Dieu que je n'estois je ne vie</i>	[N - III - 02.10.]
<i>Saboly – Noël 33ter</i>	[N - VI II - B - 17.]	<i>À minuit fut fait un reveil</i>	[N - III - 02.11.]
<i>Noëls traditionnels pour orgue</i>	[N - III - 13.]	<i>Symphonie & Air Regnez calme profond</i>	[N - III - 02.12.]
BRAHMS, Johannes (1833 – 1897)		<i>Praeludium (In Nativitatem Domini Canticum)</i>	[N - III - 02.13.]
<i>Es ist ein Ros' entsprungen, op.122 n°8</i>	[N - II - 05.3-2.]	<i>Réveil des bergers (Pastorale sur la Naissance de N.S.J.C.)</i>	[N - III - 02.14.]
BURKHARD, Willy (1900 – 1955)		<i>Marche des bergers (Pastorale sur la Naissance de N.S.J.C.)</i>	[N - III - 02.15.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N - II - 05.6-2.]	CHAUVET, Alexis (1837 – 1871)	
BUSSER, Paul-Henri (1872 – 1973)		<i>Neuf Offertoires pour l'Avent et le Temps de Noël</i>	[N - VIII - B - 04.]
<i>Deux pièces sur des Noël's populaires, op.82</i>	[N - VIII - B - 12.]	<i>Offertoire pour l'Épiphanie (n°9)</i>	[N - V - 27.]
BUTTSTETT, Johann Heinrich (1666 – 1727)		COCHEREAU, Pierre (1924 – 1984)	
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.10.]	<i>Improvisation sur La Marche des Rois</i>	[N - V - 31.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 02.5.]	CORRETTE, Michel (1709 – 1795)	
<i>In dulci júbilo</i>	[N - II - 03.5.]	<i>Hymne Jesu Redemptor</i>	[N - II - 06.1-3.]
<i>Der Tag, der ist so freudenreich</i>	[N - II - 04.4.]	<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 05.01.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N - II - 05.6-3.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 05.02.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ebr</i>	[N - IV - 06.]	<i>Une Jeune Pucelle</i>	[N - III - 05.03.]
		<i>Noël Provençal</i>	[N - III - 05.04.]
		<i>A minuit fut fait un reveil</i>	[N - III - 05.05.]
		<i>Je me suis levé</i>	[N - III - 05.06.]

<i>Laissez paître vos bêtes</i>	[N - III - 05 .07 .]	Noël VI. <i>Adam fut un pauvre homme</i>	[N - III - 06 .06 .]
<i>Tous les bourgeois de Chastres</i>	[N - III - 05 .08 .]	Noël VII. <i>Chrétiens, qui suivez l'Église</i>	[N - III - 06 .07 .]
<i>Où s'en vont ces gais bergers</i>	[N - III - 05 .09 .]	Noël VIII. Noël étranger.....	[N - III - 06 .08 .]
<i>Quoy ma voisine</i>	[N - III - 05 .10 .]	Noël IX. <i>Noël pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 06 .09 .]
<i>Vous qui désirez sans fin</i>	[N - III - 05 .11 .]	Noël X. <i>Quand Dieu naquit en Judée</i>	[N - III - 06 .10 .]
COUPERIN, Louis (vers 1626 – 1661)		Noël XI. <i>Une Vierge féconde</i>	[N - III - 06 .11 .]
<i>A solis</i>	[N - I - 5 .]	Noël XII. Noël Suisse.	[N - III - 06 .12 .]
DANDRIEU, Jean-François (1682 – 1738)		DEMESSIEUX, Jeanne (1921 – 1968)	
<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 07 .01 .]	<i>Adeste fideles</i>	[N - II - 06 .3-2]
<i>A minuit fut fait un Reveil</i>	[N - III - 07 .02 .]	DIRUTA, Girolamo (v.1554 – ap.1610)	
<i>Je me suis levé</i>	[N - III - 07 .03 .]	<i>Christe Redemptor omnium</i>	[N - II - 06 .1-1]
<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 07 .04 .]	DISTLER, Hugo (1908 – 1942)	
<i>Laissez paître vos beste</i>	[N - III - 07 .05 .]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , op. 8 n°3	[N - V - 1h .]
<i>Tous les Bourgeois de Chatres</i>	[N - III - 07 .06 .]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , op. 8 n°3	[N - V - 19 .]
<i>Noel pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 07 .07 .]	<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , op. 8 n°3	[N - VI - 01.7 .]
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 07 .08 .]	DOEBLER, Curt (1896 – 1970)	
<i>Ou s'en vont ces gais Bergers. Offertoire.</i>	[N - III - 07 .09 .]	<i>Es kam ein Engel hell und klar</i>	[N - II - 02.23 .]
<i>Quoy ma voisine es tu fâché</i>	[N - III - 07 .10 .]	<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - 05 .3-8 .]
<i>Une Jeune Pucelle</i>	[N - III - 07 .11 .]	<i>Zu Bethlehem geboren</i>	[N - II - 05 .4-1 .]
<i>Vous qui désirez sans fin</i>	[N - III - 07 .12 .]	DOYEN, Henri (1902 – 1988)	
<i>A Minuit fut fait un Reveil. Offertoire.</i>	[N - III - 07 .13 .]	<i>Noël ancien (Ile-de-France)</i>	[N - VIII - B - 17 .]
<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06 .2-5 .]	DUBOIS, Théodore (1837 – 1924)	
DANDRIEU, Pierre (1664 – 1733)		<i>Marche des Rois Mages</i>	[N - V - 28 .]
<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 04 .01 .]	<i>Noël</i> (n°28 des 42 Pièces)	[N - VIII - B - 07 .]
<i>A minuit fut fait un Reveil</i>	[N - III - 04 .02 .]	Du CAURROY, Eustache (1549 – 1609)	
<i>Je me suis levé</i>	[N - III - 04 .03 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Vingtneufiesme Fantasia	[N - III - 00.a .]
<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 04 .04 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Trentiesme Fantasia	[N - III - 00.b .]
<i>Laissez paître vos bestes</i>	[N - III - 04 .05 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Trenteniesme Fantasia	[N - III - 00.c .]
<i>Tous les Bourgeois de Châtres</i>	[N - III - 04 .06 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Trentedeuxiesme Fantasia	[N - III - 00.d .]
<i>Noel pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 04 .07 .]	<i>Une jeune fillette</i> , Trentetroisiesme Fantasia	[N - III - 00.e .]
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 04 .08 .]	DUPRÉ, Marcel (1886 – 1971)	
<i>Ou s'en vont ces gais Bergers</i>	[N - III - 04 .09 .]	<i>A solis ortus cardine</i>	[N - I - 9 .]
<i>Quoi ma voisine es tu fâchée</i>	[N - III - 04 .10 .]	<i>Christum wir sollen loben schon</i> , op.28 n°14	[N - I - 20 .]
<i>Vne Jeune Pucelle</i>	[N - III - 04 .11 .]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , op.28 n°27	[N - II - 01.18 .]
<i>Vous qui désirez Sans fin</i>	[N - III - 04 .12 .]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , op.28 n°68	[N - II - 02.18 .]
<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06 .2-4 .]	<i>Vom Himmel kam der Engel Schaar</i> , op.28 n°69	[N - II - 02 .24 .]
DANIEL-LESUR, Jean-Yves (1908 – 2002)		<i>Puer natus in Bethlehem</i> , op. 28 n°70	[N - II - 02.25g .]
<i>Crudelis Herodes</i>	[N - V - 21 .]	<i>In dulci jubilo</i> , op.28 n°41	[N - II - 03.9 .]
DAQUIN, Louis-Claude (1694 – 1772)		<i>Der Tag, der ist so freudenreich</i> , op.28 n°19	[N - II - 04.1c .]
Noël I. <i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 06 .01 .]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i> , op.28 n°54	[N - II - 05.1 .15 .]
Noël II. <i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 06 .02 .]	<i>Wir Christenleut</i> , op.28 n°75	[N - II - 05 .2-12 .]
Noël III. En Musette, en Dialogue, et en Duo	[N - III - 06 .03 .]		
Noël IV. <i>Noël cette journée</i>	[N - III - 06 .04 .]		
Noël V. <i>Je me suis levé</i>	[N - III - 06 .05 .]		

<i>Jesu Redemptor omnium</i>	[N - II - 061 -5.]	GREISS, Jakob Friedrich (XVIII ^{ème} s.)	
<i>Tecum principium</i> , op.48 n°3	[N - II - 064 -4.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 8a1 .]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , op.28 n°74	[N - V - 2d.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 8b1 .]
Antienne <i>Stella ista</i> ..., op. 48 n°5	[N - V - 24.]	GRIGNY, Nicolas de (1672 – 1703)	
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , op.28 n°17	[N - VI - 01.6.]	<i>A solis ortus</i>	[N - I - 7.]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i> , op.28 n°29	[N - VI - 01.18.]	GUILMANT, Félix-Alexandre (1837 – 1911)	
Antienne <i>Germinavit radix Jesse</i> ..., op. 48 n°4	[N - VI - 01.1 9.]	Deux strophes & Amen sur <i>Jesu Redemptor omnium</i> .	[N - II - 061 -4.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i> , op.28 n°13	[N - VI - 03.10.]	Deux variations sur <i>Puer nobis nascitur</i> , op. 60	[N - II - 06.2-7.]
<i>Mit Fried und Freud ich fahr dahin</i> , op.28 n°56	[N - VII - 10.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 1201.]
Antienne <i>Lumen ad revelationem</i> , op.48 n°6	[N - VII - 15.]	<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 120 2.]
<i>Pastorale</i> (n°3 des Sept Pièces op.27)	[N - VIII - C - 13.]	<i>Entends ma voix fidèle / Une jeune pucelle</i>	[N - III - 1203 .]
DURUFLÉ, Maurice (1902 – 1986)		<i>Noëls</i> , op.60	[N - VIII -B - 02.]
<i>Prélude sur l'Introït de l'Épiphanie</i>	[N - V - 23.]	<i>Allein Gott in der Höh sei Ebr</i>	[N - IV - 31.]
ERICH, Daniel (1646 – 1712)		<i>Prélude & Amen pour Crudelis Herodes</i> , op. 16 n°3	[N - V - 20.]
<i>Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 14.]	Offertoire sur <i>Lumen ad revelationem gentium</i>	[N - VII - 14a.]
ERMEND-BONNAL, Joseph (1880 – 1940)		Fugue (Sortie) sur <i>Lumen ad revelationem gentium</i>	[N - VII - 14b.]
<i>Noël landais</i>	[N - VIII -B - 13.]	<i>La Crèche - Pastorale et Adoration</i> , op.50 n°3	[N - VIII -A - 03.]
FAUCHARD, Auguste (1881 – 1957)		<i>Offertoire sur deux Noëls</i> , op.19 n°2	[N - VIII -B - 03a.]
Poème symphonique sur <i>Jesu Redemptor omnium</i>	[N - II - 061 -8.]	<i>Offertoire sur des Noëls</i> , op.33 n°2	[N - VIII -B - 03b.]
FESSY, A.-C. (1804 – 1856) & MINÉ, J.-C.-A. (1796 – 1854)		<i>Offertoire sur des Noëls</i> , op.39 n°6	[N - VIII -B - 03c.]
<i>Messe pour le Temps de Noël</i>	[N - VIII -A - 02.]	<i>Cantilène Pastorale</i> , op.15 n°3	[N - VIII -C - 04.]
FICHER, Michael Gottard (1773 – 1829)		HANFF, Johann Nicolaus (1625 – 1711/12)	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 0212.]	<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - IV - 0114.]
FISCHER, Adolf (1827 – 1893)		HARK, Friedrich (1914 – 1943)	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 0214.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 0121.]
FLEURY, André (1903 – 1995)		<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - 05.3-6.]
<i>Variations sur un Noël bourguignon</i>	[N - VIII -B - 17.]	HASSE, Nikolaus (1617 – 1772)	
<i>Cinq Noëls</i>	[N - VIII -B - 14.]	<i>Allein Gott in der Höh sei Ebr</i>	[N - IV - 12.]
FRANCK, César (1822 – 1890)		HERZOGENBERG, Heinrich von (1843 – 1900)	
<i>Cinq Noëls</i> (L'Organiste)	[N - VIII -B - 05.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , op. 90	[N - II - 0215.]
<i>Pastorale</i> , op.19	[N - VIII -C - 05.]	HOMILIUS, Gottfried August (1714 – 1785)	
GIGOUT, Eugène (1844 – 1925)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 0115a.]
<i>Rhapsodie sur des Noëls</i> (n°6 des Dix Pièces)	[N - VIII -B - 06.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 0115 b.]
GLIER [GLIÈRE], Reinhold Moritsevitch (1874 – 1956)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 0115c.]
<i>Fugue sur un chant de Noël russe</i>	[N - VIII -B - 22.]	<i>Wir Christenleut</i>	[N - II - 052 -11.]
GRAAP, Lothar (né en 1933)		<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - VI - 0117.]
<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i> , Canzona	[N - II - 053 -9.]	IVES, Charles (1874 – 1954)	
		<i>Adeste fideles</i>	[N - II - 06.3-1.]
		JACOB, Dom Clément (1906 – 1977)	
		Sortie sur <i>Christe Redemptor omnium</i>	[N - II - 06.1-6.]

<i>Puer natus est nobis</i>	[N - II - 06.4-1.]	<i>Légende de Saint Nicolas</i> (Suite Folklorique)	[N - VIII - B - 16a.]
<i>Viderunt omnes fides terræ</i>	[N - II - 06.4-3.]	<i>Rhapsodie sur deux Noël</i> s (Suite Folklorique)	[N - VIII - B - 16b.]
JOULAIN, Jeanne (née en 1920)		LARRIU, Auguste (av.1886 – ap.1937)	
<i>Noël flamand</i>	[N - VIII - B - 17.]	<i>Noël ancien</i>	[N - VIII - B - 08.]
KARG-ELERT, Sigfrid (1877 – 1933)		LASCEUX, Guillaume (1740 – 1831)	
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.17.]	<i>Quoi ma voisine es-tu fâchée</i>	[N - III - 10.01.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , op. 65 n°10	[N - II - 02.17.]	<i>Joseph est bien marié. Duo.</i>	[N - III - 10.02.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i> , op.65 n°7	[N - II - 05.14.]	<i>Où s'en vont ces gais bergers</i>	[N - III - 10.03.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i> , op.65 n°23	[N - IV - 34.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 10.04.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , op. 65 n°44	[N - V - 17.]	<i>Je me suis levé par un matin</i>	[N - III - 10.05.]
KAUFFMANN, Georg Friedrich (1679 – 1735)		<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 10.06.]
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.12a.]	<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 10.07.]
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , « con oboe »	[N - II - 01.12 b.]	<i>Vous qui désirez sans fin</i>	[N - III - 10.08.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , Bicinium	[N - II - 02.7a.]	<i>Où s'en vont ces gais bergers. Offertoire.</i>	[N - III - 10.09.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , Trio	[N - II - 02.7b.]	<i>Pour l'amour de Marie. Elévation.</i>	[N - III - 10.10.]
<i>Puer natus in Bethlehem</i>	[N - II - 02.25d.]	<i>Quoi ma voisine es-tu fâchée</i>	[N - III - 10.11.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N - II - 05.1-8.]	<i>A minuit fut fait un réveil</i>	[N - III - 10.12.]
<i>Wir Christenleut</i>	[N - II - 05.2-8.]	<i>Une jeune fillette</i>	[N - III - 10.13.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 21.]	LE BEGUE, Nicolas (1631 – 1702)	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 5b.]	<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 01.01.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i> , « con Oboe »	[N - V - 5a.]	<i>Une Vierge pucelle</i>	[N - III - 01.02.]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - VI - 01.1 5a.]	<i>Noël pour l'amour de Marie</i>	[N - III - 01.03.]
<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - VI - 01.15 b.]	<i>Noël, cette journée</i>	[N - III - 01.04.]
KELLNER, Johann Peter (1705 – 1772)		<i>Or nous ditte Marie</i>	[N - III - 01.05.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 29.]	<i>Les Bourgeoises de Chatre</i>	[N - III - 01.06.]
KIRNBERGER, Johann Philipp (1721 – 1783)		<i>Où s'en vont ces gais Bergers</i>	[N - III - 01.07.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , Partita	[N - II - 02.11.]	<i>Laissez paistre vos Bestes</i>	[N - III - 01.08.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 09.]	<i>A la venue de Noël. Dialogue</i>	[N - III - 01.09.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 06.]	<i>Laissez paistre vos bestes. Rondeaux.</i>	[N - III - 01.10.]
KREBS, Johann Ludwig (1713 – 1780)		<i>Le petit nouveau né. Dialogue.</i>	[N - III - 01.11.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 02.10.]	<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 01.12.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 15.]	<i>Une Vierge pusselle</i>	[N - III - 01.13.]
KRIEGER, Johann (1652 – 1735)		<i>Laissez paistre vos bestes, à 2 p[arties]</i>	[N - III - 01.14.]
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N - VII - 07.]	<i>Le petit nouveau né</i>	[N - III - 01.15.]
LAGGER, Oscar (né en 1934)		<i>Une Vierge pucelle</i>	[N - III - 01.16.]
<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 03.16.]	<i>Noël pour la Vierge Marie</i>	[N - III - 01.17.]
LANGLAIS, Jean (1907-1991)		<i>Chantons je vous prie</i>	[N - III - 01.18.]
<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 03.12.]	<i>Voyé le jour solemmel</i>	[N - III - 01.19.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 35a.]	[Sans titre]	[N - III - 01.20.]
<i>Gloria (Orbis factor)</i>	[N - IV - 35b.]	[Sans titre]	[N - III - 01.21.]
		[Sans titre]	[N - III - 01.22.]
		[Sans titre]	[N - III - 01.23.]
		<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06.2-3.]
		<i>Basse de Trompette sur La Marche des Rois</i>	[N - V - 29.]
		<i>Les Cloches</i>	[N - III - 01.24.]

LÉFÉBURE-WÉLY, L.-J.-A. (1817 – 1870)		
<i>Noël varié - Offertoire pour le jour de Noël</i>	[N - VIII -B - 09 .]	
<i>Pastorale (Livraison 1)</i>	[N - VIII -C - 05a .]	
<i>Pastorale (Livraison 5)</i>	[N - VIII -C - 05b]	
<i>Scène pastorale (Livraison 9)</i>	[N - VIII -C - 05c .]	
LITAIZE, Gaston (1909 – 1991)		
<i>Épiphanie</i>	[N - VIII -A - 10 .]	
MARKULL, Friedrich Wilhelm (1816 – 1887)		
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her, de l'op. 123</i>	[N - II - 02 .13 .]	
MESSIAEN, Olivier (1908 – 1992)		
<i>La Nativité</i>	[N - VIII -A - 08 .]	
MESTRES, Antonio (XVIII ^e siècle)		
<i>Tocata Pastoril</i>	[N - VIII -C - 01 .]	
MONAR, Arnold Joseph (1860 – 1911)		
<i>Es ist ein Ros' entsprungen, Fantaisie, op.45 n°13</i>	[N - II - 05.3-3 .]	
MORANÇON, Guy (né en 1927)		
<i>Dix Noël de Provence</i>	[N - III - 14 .01 .]	
<i>Quatre autres Noël de Provence</i>	[N - III - 14 .02 .]	
<i>Trois Noël de Saboly</i>	[N - III - 14 .03 .]	
MULET, Henri (1878 - 1967)		
<i>Noël (n°8 des Esquisses Byzantines)</i>	[N - VIII -B - 10 .]	
NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632 – 1714)		
<i>L'Hymne de la Nativité de Notre Seigneur à Laudes</i>	[N - I - 6 .]	
<i>Christe Redemptor omnium (Plein-jeu)</i>	[N - II - 06.1 -2a]	
<i>Christe Redemptor omnium (Récit de voix humaine)</i> ...	[N - II - 06.1 -2a]	
NOYON, Joseph (1888 – 1962)		
<i>Pastorale (Heures virginales)</i>	[N - VIII -C - 11 .]	
PACHELBEL, Johann (1653 – 1706)		
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.7 .]	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 023a .]	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 023b .]	
<i>Der Tag, der ist so freudereich</i>	[N - II - 04.2 .]	
<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>	[N - IV - 16a .]	
<i>Allein Gott in der Höh sei Ehr</i>	[N - IV - 16 b .]	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 4 .]	
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N - VI - 03.5 .]	
PACHNER, Michele (entre 1850 et 1950)		
<i>Cantano la nascita del Messia</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
PAPONAUD, Marcel (1893 – 1988)		
<i>Ricercare pour le temps de Noël</i>	[N - VIII -B - 17 .]	
PEETERS, Flor (1903 – 1986)		
<i>A solis ortus cardine, op.76 n°4</i>	[N - I - 10 .]	
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her, op.70 n°3</i>	[N - II - 0219 .]	
<i>In dulci jubilo, op.70 n°4</i>	[N - II - 0311 .]	
<i>Jesu Redemptor omnium, op. 75</i>	[N - II - 061 -7a .]	
<i>Christe Redemptor omnium, op. 100</i>	[N - II - 061 -7b .]	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern, op.68 n°7</i>	[N - V - 12 .]	
<i>Jesu dulcis memoria, op.77 n°5</i>	[N - VI - 021 .]	
PEPPING, Ernst (1901 – 1981)		
<i>A solis ortus cardine – Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 11 .]	
<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 0310 .]	
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i>	[N - VI - 01.8 .]	
PICHARD, Jacques (né en 1961)		
<i>Das alte Jahr vergangen ist</i>	[N - IV - 01.9 .]	
PIUTTI, Carl (1846 – 1902)		
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich, op.15</i>	[N - II - 05.1-12 .]	
PRAETORIUS, Jacob "Le Jeune" (1586 – 1651)		
<i>Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 12 .]	
<i>Grates nunc omnes – Hauc oportet</i>	[N - II - 01.2 .]	
PRAETORIUS, Michael (1571 – 1621)		
<i>Hymnus in festo nativitatis Christi (A solis ortus)</i>	[N - I - 2 .]	
<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - 053 -1 .]	
<i>Puer nobis nascitur</i>	[N - II - 06.2-1 .]	
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N - II - 06.3-4 .]	
QUARTERO, Antonio (1853 – 1923)		
<i>15 Noël (Pastorali) antichi francesi</i>	[N - VIII -B - 01 .]	
<i>Preludio Pastorale, op. 60a</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>I Re Magi, op. 60b</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>Canto dei Pastori, op. 60c</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>Musetta, op. 60d</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>Notte di Natale, op. 60e</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
<i>Natale ! Natale !, op. 60f</i>	[N - VIII -C - 07 .]	
RAISON, André (1650 – 1719)		
<i>A la venue de Noël</i>	[N - III - 03.01 .]	
<i>A minuit fut fait un reveil</i>	[N - III - 03.02 .]	
<i>Joseph est bien marié</i>	[N - III - 03.03 .]	
<i>Laissez paître vos Bêtes</i>	[N - III - 03.04 .]	
<i>Les Bourgeois de Châtres</i>	[N - III - 03.05 .]	
<i>Or nous dites Marie</i>	[N - III - 03.06 .]	

<i>Ou s'en vont ces gais Bergers</i>	[N - III - 03.07.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr,</i> op.29 n°4.....	[N - IV - 30.]
<i>Quoy ! ma voisine</i>	[N - III - 03.08.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> op.20 n°1	[N - V - 11.]
<i>Une jeune pucelle</i>	[N - III - 03.09.]	ROPARTZ, Guy (1864 – 1955)	
<i>Vous qui desirez sans fin</i>	[N - III - 03.10.]	<i>Rhapsodie sur deux Noël's populaires de Haute-Bretagne ...</i>	[N - VIII - B - 11.]
<i>Vous qui desirez sans fin</i>	[N - III - 03.11.]	ROUHER, Marcel (1857 – 1940)	
RAPHAEL, Günter (1903 – 1960)		<i>450 Noël's harmoniés</i>	[N - III - 15.]
<i>Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - 053 - 7.]	<i>Lei Rei</i> (Marche de Turenne – 3 versions)	[N - V - 30.]
RATHGEBER, Valentin (1682 – 1750)		RUDNICK, Wilhelm (1850 – 1927)	
<i>Aria Pastorella (Pastorallen vor die Weynacht-Zeit)</i>	[N - VIII - C - 0.]	<i>Weihnachtsstimmung über Es ist ein Ros' entsprungen</i>	[N - II - 053 - 4.]
RAVANELLO, Oreste (1845 – 1924)		SCHEIDEMANN, Heinrich (v.1595 – 1663)	
<i>Preludio Pastorale,</i> op.61a	[N - VIII - C - 07.]	<i>A solis ortus cardine</i>	[N - I - 4.]
<i>Musetta,</i> op.61b	[N - VIII - C - 07.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 014.]
<i>La nenia del Pastore,</i> op.61c	[N - VIII - C - 07.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 022.]
<i>L'inno angelico,</i> op.61d	[N - VIII - C - 07.]	SCHEIDT, Samuel (1587 – 1654)	
<i>Cantilena Pastorale,</i> op.61e	[N - VIII - C - 07.]	<i>A solis ortus cardine</i> [Hymnus de Nativitate Christi]...	[N - I - 3.]
<i>La marcia dei Re Magi,</i> op.61f	[N - VIII - C - 07.]	<i>Christum wir sollen loben schon</i>	[N - I - 13.]
REGER, Max (1873 – 1916)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.1 .a1]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her,</i> op. 135 n°24	[N - II - 02.1d]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.1 .a2]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her,</i> op. 67 n°42	[N - II - 02.16]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> [Ps. in Die Nat. Christi]...	[N - II - 01.3.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich,</i> op.67 n°25	[N - II - 051 -13]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> [Ps. in Die Nat. Christi]...	[N - II - 01.3.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr,</i> op.135a n°2	[N - IV - 04.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 021 .a1]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr,</i> op.67 n°1	[N - IV - 32.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N - II - 021 .a2]
<i>Gloria in excelsis,</i> op.59 n°8	[N - IV - 36.]	<i>Puer natus in Bethlehem</i>	[N - II - 0225a]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> op.135a n°29	[N - V - 1f.]	<i>In dulci jubilo</i>	[N - II - 03.1a.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 1g.]	<i>Ein Kindelein so löblich</i>	[N - II - 04.1a.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> op.67 n°51	[N - V - 7.]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N - II - 05.1-1.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> op. 40 n°1 & 2	[N - V - 16.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 01.]
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin,</i> op.79b n°5	[N - VII - 9a.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 10.]
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin,</i> op.79b n°10	[N - VII - 9b.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N - V - 1a.]
<i>Weihnachten,</i> op.145 n°3	[N - VIII - B - 21.]	<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N - VI - 01.10.]
<i>Pastorale en Fa,</i> op.59 n°2	[N - VIII - C - 06a]	<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N - VI - 03.1.]
<i>Pastorale en La,</i> op.65 n°3	[N - VIII - C - 06b]	<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N - VII - 01.]
REIMERDES, Friedrich (1909 – 2000)		SCHILDT, Melchior (1592 – 1667)	
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N - II - 01.20.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N - IV - 11.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her,</i> EKG 24	[N - II - 02.21.]	SECHTER, Simon (1788 – 1867)	
<i>In dulci jubilo,</i> EKG 35	[N - II - 03.15.]	<i>Ermuntre dich, mein schwacher Geist,</i> op.90 n°3	[N - II - 05.5-4.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich,</i> EKG 27	[N - II - 051 -17]	SEIFFERT, Karl (1856 – ?)	
<i>Ermuntre dich, mein schwacher Geist,</i> EKG 33	[N - II - 05.5-6]	<i>Notturmo über « Stille Nacht »</i>	[N - VIII - B - 20.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier,</i> EKG 37	[N - II - 05.6-7.]	SMETANA, Friedrich (1824 – 1884)	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern,</i> EKG 70	[N - V - 13.]	<i>Pastorale,</i> (n°3 des Six Préludes pour orgue)	[N - VIII - C - 12.]
<i>Christ unser Herr zum Jordan kam,</i> EKG 146	[N - VI - 03.12]		
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin,</i> EKG 310	[N - VII - 13.]		
RICHTER, Ernst Friedrich (1808 – 1879)			
<i>Ermuntre dich, mein schwacher Geist,</i> op.29 n°3	[N - II - 05.5-5.]		

SWEELINCK, Jan Pieterszoon (1562 – 1621)		<i>In dulci jubilo</i> , LV 98	[N – II – 03.6.]
<i>Puer nobis nascitur</i>	[N – II – 06.2-2.]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i> , LV 38	[N – II – 05.1 -9.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 05.]	<i>Wir Christenleut</i> , LV 61	[N – II – 05.2-9.]
TELEMANN, Georg Philipp (1681 – 1767)		<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i> , LV 3	[N – IV – 08.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 28a.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i> , LV 69	[N – IV – 22.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 28b.]	<i>Das alte Jahr vergangen ist</i> , LV 76	[N – VI – 013.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 10a.]	WECKMANN, Matthias (1621 – 1674)	
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 10b.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , 3 versets	[N – II – 015a.]
TITELOUZE, Jehan (vers 1563 – 1633)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , 4 versets	[N – II – 015b.]
<i>A solis ortus</i>	[N – I – 1.]	[WEIMAR (tablature)] (École de Pachelbel – 1704)	
TOURNEMIRE, Charles (1870 – 1939)		<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N – II – 01.1b.]
<i>Nativitas D. N. Jesu Christi</i> , op. 55 n°3	[N – VIII -A -05a.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.1b.]
<i>De Dominica infra Octavam Nativitatis</i> , op. 55 n°4	[N – VIII -A -05b.]	<i>Vom Himmel kam der Engel Schaar</i>	[N – II – 02.2a.]
<i>Circumcisio Domini</i> , op. 55 n°5	[N – VIII -A -05c.]	<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N – II – 05.1-2.]
<i>Ss. Nominis Jesu</i> , op. 55 n°6	[N – VIII -A -05d.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 02.]
<i>Epiphania Domini</i> , op. 55 n°7	[N – V – 25.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 2b.]
<i>Nativitas D. N. Jesu Christi</i> , op. 66 n°2	[N – VIII -A -6.]	<i>Das alte Jahr vergangen ist</i>	[N – VI – 01.2.]
<i>Epiphania Domini</i> , op. 66 n°3	[N – V – 26.]	<i>Helft mir Gottes Güte preisen</i>	[N – VI – 01.11.]
<i>Cinq Noël's originaux</i> (Variæ Preces, op.21)	[N – VIII -A -7.]	<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N – VI – 03.2.]
VETTER, Nikolaus (1666 – 1734)		<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N – VII – 02.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N – II – 05.1 -7.]	WIDOR, Charles-Marie (1844 – 1937)	
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 07.]	<i>Symphonie IX « Gothique », op.70</i> (mvts. III & IV).....	[N – VIII -A -04.]
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 20.a.]	ZACHOW, Friedrich Wilhelm (1663 – 1712)	
<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 20.b.]	<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N – II – 019.]
VIERNE, Louis (1870 – 1937)		<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.1a.]
<i>Pastorale</i> , op.31 n°20	[N – VIII -C -10.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.4a. 2.]
VILLARD, Jean-Albert (1920 – 2000)		<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , Trio	[N – II – 02.4 b.]
<i>Appelons Nau</i> , Noël poitevin	[N – VIII -B -17.]	<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.4 c.]
WALCHA, Helmut (1907 – 1991)		<i>In dulci jubilo</i>	[N – II – 03.4.]
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i>	[N – II – 01.19.]	<i>Wir Christenleut</i>	[N – II – 05.2 -10.]
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i>	[N – II – 02.20.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 17.a.]
<i>Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich</i>	[N – II – 05.1 -16.]	<i>Allein Gott in der Höb sei Ehr</i>	[N – IV – 17.b.]
<i>Zu Bethlehem geboren</i>	[N – II – 05.4-2.]	<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 9.]
<i>Ich steh an deiner Krippen hier</i>	[N – II – 05.6-6.]	<i>Christ unser Herr zum Jordan kam</i>	[N – VI – 03.7.]
<i>Wie schön leuchtet der Morgenstern</i>	[N – V – 18.]	<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N – VII – 06.]
<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N – VII – 12.]	<i>Mit Fried und Freud ich fabr dahin</i>	[N – VII – 06.]
WALTHER, Johann Gottfried (1684 – 1748)			
<i>Christum wir sollen loben schon</i> , LV 11	[N – I – 16.]		
<i>Gelobet seist du, Jesu Christ</i> , LV 87	[N – II – 01.13.]		
<i>Vom Himmel hoch, da komm ich her</i> , LV 53	[N – II – 02.8.]		
<i>Puer natus in Bethlehem</i> , LV 50	[N – II – 02.25e.]		

INDEX
NOTICES BIOGRAPHIQUES
NOTICES HISTORIQUES

BACH, Johann Michael (1648 – 1694)	p. 109	[N – II – 01.6.]
BACH, Johann Christoph (1642 – 1703)	p. 230	[N – V – 2a.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – <i>SDG</i> – La signature numérolologique	p. 10	(Avant -propos)
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – Le manuscrit <i>Kirnberger</i>	p. 100	[N – I – 18.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – La collection <i>Neumeister</i>	p. 134	[N – II – 04.5a.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – La collection <i>Rudorff</i>	p. 135	[N – II – 04.5c.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – Le recueil <i>Schemelli</i>	p. 143	[N – II – 05.5-2.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – L’ <i>Orgelbüchlein</i>	p. 100	[N – I – 19.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – La <i>Clavierübung III</i>	p. 200	[N – IV – 26.]
BACH, Johann Sebastian (1685 – 1750) – Les variations canoniques sur <i>Vom Himmel hoch</i>	p. 119	[N – II – 029e.]
BACH, Wilhelm Friedemann (1710 – 1784)	p. 139	[N – II – 05.2-7.]
BALBASTRE, Claude-Bénigne (1727 – 1799)	p. 174	[N – III – 08.]
BEAUVARLET-CHARPENTIER, Jean-Jacques (1734 – 1794)	p. 176	[N – III – 09.]
BENDER, Jan (1909 – 1994)	p. 232	[N – V – 2c.]
BINDER, Christlieb Siegmund (1723 – 1789)	p. 113	[N – II – 01.16.]
BÖHM, Georg (1661 – 1733)	p. 98	[N – I – 15.]
BRAHMS, Johannes (1833 – 1897)	p. 141	[N – II – 05.3-2.]
BUTTSTETT, Johann Heinrich (1666 – 1727)	p. 110	[N – II – 01.10.]
BUXTEHUDE, Dietrich (1637 – 1707)	p. 232	[N – V – 3.]
CAVAZZONI, Girolamo (v.1520 – v.1577)	p. 243	[N – V – 22.]
CHAUVET, Alexis (1837 – 1871)	p. 247	[N – V – 27.]
COCHEREAU, Pierre (1924 – 1984)	p. 251	[N – V – 31.]
CORRETTE, Michel (1709 – 1795)	p. 170	[N – III – 05.]
COUPERIN, Louis (vers 1626 – 1661)	p. 87	[N – I – 5.]
DANDRIEU, Jean-François (1682 – 1738)	p. 173	[N – III – 07.]
DANDRIEU, Pierre (1664 – 1733)	p. 169	[N – III – 04.]
DANIEL-LESUR, Jean-Yves (1908 – 2002)	p. 242	[N – V – 21.]
DAQUIN, Louis-Claude (1694 – 1772)	p. 172	[N – III – 06.]
DIRUTA, Girolamo (v.1554 – ap.1610) – <i>Il Transilvano</i>	p. 146	[N – II – 06.1-1.]
DISTLER, Hugo (1908 – 1942)	p. 230	[N – V – 1h.]
DUBOIS, Théodore (1837 – 1924)	p. 248	[N – V – 28.]
DUPRÉ, Marcel (1886 – 1971) – <i>Le Tombeau de Titelonze</i>	p. 94	[N – I – 9.]
DUPRÉ, Marcel (1886 – 1971) – <i>Seventy-Nine Chorales op.28</i>	p. 101	[N – I – 20.]
DURUFLÉ, Maurice (1902 – 1986)	p. 244	[N – V – 23.]
ERICH, Daniel (1646 – 1712)	p. 97	[N – I – 14.]
FAUCHARD, Auguste (1881 – 1957)	p. 148	[N – II – 06.1-8.]
GREISS, Jakob Friedrich (XVIII ^{ème} s.)	p. 236	[N – V – 8.]
GRIGNY, Nicolas de (1672 – 1703) – <i>Livre d’Orgue</i>	p. 92	[N – I – 7.]

GUILMANT, Félix-Alexandre (1837 – 1911)	p. 242	[N – V – 20.]
HARK, Friedrich (1914 – 1943)	p. 114	[N – II – 01.21.]
HOMILIUS, Gottfried August (1714 – 1785)	p. 112	[N – II – 01.15.]
JACOB, Dom Clément (1906 – 1977)	p. 147	[N – II – 06.1-6.]
KARG-ELERT, Sigfrid (1877 – 1933)	p. 240	[N – V – 17.]
KAUFFMANN, Georg Friedrich (1679 – 1735)	p. 233	[N – V – 5.]
KIRNBERGER, Johann Philipp (1721 – 1783)	p. 234	[N – V – 6.]
KREBS, Johann Ludwig (1713 – 1780)	p. 121	[N – II – 02.10.]
LAGGER, Oscar (né en 1934)	p. 131	[N – II – 03.16.]
LANGLAIS, Jean (1907 – 1991) – <i>Livre Œcuménique</i>	p. 202	[N – IV – 35.]
LASCEUX, Guillaume (1740 – 1831)	p. 176	[N – III – 10.]
NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632 – 1714)	p. 90	[N – I – 6.]
NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632 – 1714) – Le « Meslange des jeux »	p. 92	[N – I – 6.]
NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632 – 1714) – Les ornements utilisés	p. 92	[N – I – 6.]
PACHELBEL, Johann (1653 – 1706)	p. 233	[N – V – 4.]
PEETERS, Flor (1903-1986)	p. 85	[N – I – 10.]
PEPPING, Ernst (1901 – 1981)	p. 96	[N – I – 11.]
PRAETORIUS, Jacob "Le Jeune" (1586 – 1651)	p. 96	[N – I – 12.]
PRAETORIUS, Michael (1571 – 1621)	p. 81	[N – I – 2.]
RAISON, André (1650 – 1719) – « Comment il faut mélanger les Jeux »	p. 168	[N – III – 03.]
REGER, Max (1873 – 1916)	p. 235	[N – V – 7.]
REIMERDES, Friedrich (1909 – 2000)	p. 239	[N – V – 13.]
RICHTER, Ernst Friedrich (1808 – 1879)	p. 238	[N – V – 11.]
ROUHER, Marcel (1857 – 1940) – <i>450 Noël̄s harmonisés</i>	p. 180 & 250	[N – III – 15.] & [N – V – 30.]
SCHIEDEMANN, Heinrich (v.1595 – 1663)	p. 86	[N – I – 4.]
SCHIEDT, Samuel (1587 – 1654)	p. 83	[N – I – 3.]
SWEELINCK, Jan Pieterszoon (1562 – 1621)	p. 151	[N – II – 06.2-2.]
TELEMANN, Georg Philipp (1681 – 1767)	p. 237	[N – V – 10.]
TITELOUZE, Jehan (vers 1563 – 1633) – <i>Hymnes de l'Église</i>	p. 79	[N – I – 1.]
TOURNEMIRE, Charles (1870 – 1939) – <i>L'Orgue Mystique</i> , op.55	p. 245	[N – V – 25.]
TOURNEMIRE, Charles (1870 – 1939) – <i>Petites Fleurs Musicales</i> , op.66	p. 246	[N – V – 26.]
VETTER, Nikolaus (1666 – 1734)	p. 137	[N – II – 05.1-7.]
WALCHA, Helmut (1907 – 1991)	p. 240	[N – V – 18.]
WALTHER, Johann Gottfried (1684 – 1748)	p. 98	[N – I – 16.]
WECKMANN, Matthias (1621 – 1674)	p. 105	[N – II – 01.5.]
ZACHOW, Friedrich Wilhelm (1663 – 1712)	p. 237	[N – V – 9.]
Le bicinium	p. 84	[N – I – 3.b.]
Les tablatures allemandes	p. 109	[N – II – 01.5.]
Les claviers des orgues germaniques	p. 198	[N – IV – 12.]
La Tablature de Weimar (École de Pachelbel – 1704)	p. 231	[N – V – 2.b.]
Lucas LEMOIGNE	p. 157	(chapitre 5)
Jehan DANIEL	p. 158	(chapitre 5)
Nicolas DENIZOT	p. 159	(chapitre 5)
Nicolas SABOLY	p. 160	(chapitre 5)
Bernard de LA MONNOYE	p. 162	(chapitre 5)

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7		
Chapitre 1 – L'émergence de la fête de Noël	13	6.1.4. Luc et l'histoire	45
1. Le mythe indo-iranien de Mithra	13	6.1.5. Quelques autres éléments pour une datation	46
2. Le culte de Mithra dans l'empire romain	17	6.2. Extraits de la littérature chrétienne primitive	48
3. Controverses autour d'un culte solaire dans l'empire romain	20	6.3. Une chronologie succincte	53
4. Le symbolisme solaire dans la fête chrétienne de Noël	25	Chapitre 2 – La liturgie de la Nativité	55
5. L'avènement du Noël chrétien	26	1. Les offices de la nuit	56
5.1. L'année de naissance de Jésus : le problème	26	2. La messe de l'Aurore	58
5.2. L'ère chrétienne	28	3. La messe du jour « in die sancto »	60
5.3. La mort d'Hérode le Grand	29	4. Et pour aller plus loin...	
5.4. L'année de naissance de Jésus : vers une solution	31	4.1. La crèche	63
5.5. Le jour de la Nativité	32	4.2. L'arbre de Noël	65
6. Et pour aller plus loin...		4.3. Le Père Noël	68
6.1. Une initiation à la démarche exégétique	39	4.4. La bûche de Noël – Le repas de Noël	70
6.1.1. Le texte de Matthieu	39	4.5. Le Martyrologue romain	72
6.1.2. Le texte de Luc	40	4.6. Les martyrs de Noël	73
6.1.3. Les sources de Matthieu	43	4.7. Noël dans l'Église orthodoxe	73
Chapitre 3 – A solis ortus – Christum wir sollen loben schon		4.8. La Nativité dans le Coran	74
Chapitre 4 – Les autres grands thèmes de la musique liturgique pour la Nativité	103		
1. Gelobet seist du, Jesu Christ	104		
2. Vom Himmel hoch da komm ich her	115		
Vom Himmel kam der Engel Schaar	124		
Puer natus in Bethlehem	125		
3. In dulci jubilo	127		
4. Der Tag, der ist so freudenreich	132		
5. Autres chorals de l'Église réformée	136		
5.1. Lobt Gott, ihr Christen, alle gleich	136		
5.2. Wir Christenleut	138		
5.3. Es ist ein Ros' entsprungen	140		

5.4. Zu Bethlehem geboren	142
5.5. Ermuntre dich, mein schwachen Geist	143
5.6. Ich steh an deiner Krippen hier	144
6. Autres thèmes de langue latine	145
6.1. Christe redemptor omnium – Jesu redemptor omnium	145
6.2. Puer nobis nascitur	150
6.3. Adeste fideles	153
6.4. Quelques autres thèmes grégoriens	154
Chapitre 5 – La musique populaire de Noël	155
1. L'éclosion du Noël français	156
2. Les principaux recueils de Noël en France	166
3. Les Noël les plus commentés en France	181
3.1. À la venue de Noël	145
3.2. Laissez paître vos bêtes	182
3.3. Une jeune pucelle	183
3.4. Où s'en vont ces gais bergers	185
3.5. Joseph est bien marié	185
3.6. Or nous dites Marie	186
3.7. Noël pour l'amour de Marie	186
3.8. À minuit fut fait un réveil	187
3.9. (Tous) Les bourgeois de Châtres	188
3.10. Je me suis levé par un matinet	189
3.11. Quoy ! ma voisine, es-tu fâchée ?	189
3.12. Vous qui désirez sans fin	190
4. Et pour en savoir plus... Simon-Joseph Pellegrin	191
Chapitre 6 – Gloria in excelsis Deo – Allein Gott in der Höh sei Ehr	193
Chapitre 7 – La fête de l'Épiphanie	204
1. Le témoignage de Clément d'Alexandrie	204
2. Le témoignage d'Épiphanie de Salamine	206
3. Les rites de bénédiction des eaux	208
4. L'Épiphanie en Occident	211
5. Et pour aller plus loin...	
5.1. Les mages	215
5.2. La galette des Rois	216
5.3. Les "Douze Petits Mois"	217
5.4. Un Catéchisme de 1714	218
5.5. Le récit de la visite des Mages dans L'Évangile Arménien de l'Enfance	221
6. La musique de l'Épiphanie	226
6.1. Le choral Wie schön leuchtet der Morgenstern	226
6.2. Quelques autres pièces pour l'Épiphanie	241
La Marche des Rois	249

Chapitre 8 – Les fêtes secondaires du Temps de Noël	253
1. Le jour de l'An	254
2. La fête du Saint Nom de Jésus	258
3. Le Baptême de Jésus	259
4. Et pour en savoir plus...	
4.1. La Saint-Sylvestre	261
4.2. Le début de l'année	262
4.3. La dévotion au Saint-Prépuce	263
Chapitre 9 – La fête de la Présentation de Jésus au Temple	265
1. Le cantique de Syméon : Nunc dimittis – Mit Fried und Freud ich fahr dahin	269
2. Et pour en savoir plus...	
2.1. Les relevailles	272
2.2. La fête celte d'Imbolc	273
2.3. Le catéchisme de la Purification	274
Chapitre 10 – Pièces diverses pour le Temps de Noël	277
Annexe : les Évangiles apocryphes	291
Index des auteurs	299
Index des notices biographiques et historiques	308
Bibliographie	311
Table des matières	315